



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et de
Littérature Française

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littérature et civilisation

Présenté et soutenu par :

OUNIS Fatma Zahra

Le : mercredi 4 juin 2025

Tradition orale et pratiques culturelles dans *Quand les dunes chantaien Dâssine* d'Amèle El Mahdi.

Jury :

Pr.	BENZID Aziza	PR	Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
Mme.	BAAISSA Rabiha	MCB	Mohamed Khider Biskra	Président
M.	GUERROUF Ghazali	MAA	Mohamed Khider Biskra	Examinateur

Année universitaire : 2024 - 2025

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Remerciements

(وَمَا تُوفِيقٰتُ إِلَّا بِاللّٰهِ عَلٰيْهِ تَوْكِيدٌ وَإِلَيْهِ أُنِيبٌ ﴿١﴾)

(فَلَمَّا جَعَلَهَا رَبِّي حَفَّا ﴿٢﴾)

Je remercie en premier lieu Allah le tout puissant qui m'a accordé la patience, la volonté et la sincérité tout au long de mon parcours académique.

Mes sincères remerciements au Pr. Benzid Aziza de m'avoir orienté, ses conseils constructifs et sa bienveillance qui ont donné forme à cette recherche.

À mes professeurs de Master à l'université de Mohamed Khider- Biskra qui ont enrichi mes connaissances dans le domaine de la littérature.

À mes agréables professeurs de licence à l'université de Hama Lakhdar- El Oued, Mme Khalef Hanane, Mme Chihani Ouassila et Mme Retmi Oumikhir, j'ai passé avec vous trois années remplies de succès.

Je tiens à exprimer ma gratitude à mon oncle Mesbahi Fateh qui a accompagné chaque étape de ce travail. À notre ami targui Zoumali Saleh, président de l'association Imaoidan Toufat de Tamanrasset pour ses informations et à Monsieur Fertouni Mouloud pour la traduction de la dédicace en Tifinagh.

Je remercie également l'ami de mon père Dr. Hanaï Mohammed, enseignant d'Histoire à l'université d'El Oued pour ses livres précieux.

Un grand merci à mon enseignante de français du primaire Mme Belarouci Siham et à Cheikh Zoubiri Mouloud mon professeur d'arabe, pour les encouragements et leurs qualités humaines.

(وَآخِرُ دُعَوَاتِهِ أَنِ الْحَمْدُ لِلّٰهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ ﴿٣﴾)

Dédicace

1

Aux Algériens en générale, et au royaume des hommes bleus en particulier. Les hommes du Sahara et ses maîtres qui ont préservé leur héritage culturel, littéraire et artistique sous les territoires du Hoggar au fil de l'Histoire. À la langue Tamasheq et le Tifinagh, à la mélodie de l'Imzad et le Tindi, que votre culture reserra protéger dans le patrimoine de notre Algérie.

Je dédie ce modeste travaille à la reine de mon cœur et à qui je dois énormément, ma mère qu'Allah la protège. Merci pour ta patience illimitée et tes sacrifices discrets qui ont fait de moi ce qui je suis aujourd'hui. À mon père Ounis Abdelfattah qui m'a motivé pendant toute cette recherche qu'Allah le préserve également. À mes sœurettes Mariem, Nour-Elhouda et ma princesse Roukaïa et à mon frère Mohammed El Bachir, j'espère que je serai toujours le bon modèle de la sœur ainée pour vous.

*À ma chère wilaya aux racines profondes, à la terre du savoir et de la générosité Oued Souf,
la ville aux mille coupoles.*

¹ Une dédicace traduite en langue Tifinagh, à l'aide de Monsieur Fertouni Mouloud.

Table des matières

<i>Remerciements</i>	3
<i>Dédicace</i>	4
<i>Table des matières</i>	5
<i>Introduction</i>	8

Chapitre I : Tradition orale de la société touarègue

I.1. L’Histoire des Touaregs : un peuple d’origine nomade.....	14
I. 2. La société de l’homme bleu.....	17
I.3. La langue : un métissage de berbère, d’arabe et de latin	21
I.3.1. Le Tamashiq : la langue orale.....	22
I.3.2. Le Tifinagh : l’alphabet touareg.....	23
I.4. L’oralité : un moyen de sauvegarde et de mémorisation.....	25
I.4.1. Les contes et les légendes populaires.....	27
I.5. La poésie et les proverbes : cœur de l’expression touarègue	30
I.5.1. Dâssine : la reine des poétesses du Hoggar.....	32
I.5.2. Charles de Foucauld : le littéraire orientaliste.....	34

Chapitre II : Pratiques culturelles des Kel Ahaggar

II.1. Le patrimoine historique et religieux.....	41
II.1.1. Moussa ag Amastan : le noble aménokal.....	43
II.1.2. Cheikh Amûd : le guerrier du désert.....	46
II.2. Le patrimoine musical.....	48
II.2.1. L’Imzad et le Tindi : les violons mythiques.....	50
II.3. Le patrimoine artisanal : entre tradition et modernité.....	53
II.4. Le patrimoine vestimentaire : une adaptation à la nature saharienne.....	55

II.5. Les rituels familiaux et sociaux.....	58
II.5.1. <i>L'Ahâl</i> : quand la musique se conjugue à la danse.....	59
II.5.2. Les fêtes de mariage : à la rencontre des coutumes et des célébrations.....	61
 <i>Conclusion</i>	 66
 <i>Références bibliographiques</i>	 69
 <i>Annexe</i>	 75
 <i>Résumés</i>	 79

Introduction

Entre les dunes et les oasis du Sahara, entre les montagnes et les paysages de la Kabylie, se cache l'héritage culturel de chaque région en Algérie. La reconnaissance de chaque territoire dans ce pays fait partie de l'identité nationale, tisse un lien d'attachement entre le passé et le présent. Par ailleurs, la diversité régionale algérienne (la région de la Kabylie, des Aurès, du M'zab, du Hoggar...) témoigne que chacune est une page de notre livre du passé. La région l'Ahaggar participe elle-même à peindre son image dans l'univers du désert algérien. Cette dernière est le centre d'un royaume orienté par ses maîtres, appelés : *les hommes bleus*.

Dans ce sillage, s'inscrit le roman de l'écrivaine algérienne Amèle El Mahdi Bensenouci *Quand les dunes chantaient Dâssine*², publié en 2022 dans les éditions El Casbah et situé dans le champ de la littérature algérienne d'expression française. Cette littérature est le centre du croisement de deux pensées, deux cultures et deux langues différentes : occidentale et magrébine. La fusion entre la langue française et les langues arabo-berbères a produit une littérature maghrébine bilingue caractérisée par son propre contexte socio-culturel variant : « *L'évolution de la littérature francophone demeure un domaine d'étude captivant, révélant la richesse et la diversité des voix qui s'expriment au sein de contextes géographiques et culturels variés.* »³

De ce fait, son évolution a donné naissance à des œuvres qui transcendent les frontières culturelles, linguistiques, historiques et sociales, offrant de nouvelles perspectives. Elle s'est révélée être le lieu de dialogues interculturels, explorant les intersections entre les traditions locales et la modernité occidentale :

*Au fil du temps, la notion de la littérature francophone a évolué pour refléter la complexité des interactions linguistiques, culturelles et identitaires. Elle s'est affranchie de l'idée d'une littérature subordonnée à la littérature française, se positionnant plutôt comme une entité autonome et dynamique. Les études sur la littérature francophone ont ainsi pris en compte les spécificités des différentes aires géographiques, des contextes postcoloniaux aux espaces francophones émergents en Europe et ailleurs.*⁴

² EL MAHDI, Amèle, *Quand les dunes chantaient Dâssine*, El Casbah, Alger, 2022.

³ AIT MENGUELLAT, Mohammed Salah. « La francophonie littéraire : un idiome partagé, des lieux d'éclosion aux horizons d'attente singuliers », in *ALTRALANG Journal*, n°5, 2023, p.14. Disponible sur : [Https://asjp.cerist.dz/en/article/235136](https://asjp.cerist.dz/en/article/235136) , consulté le 16/1/2025 à 10h00.

⁴ Ibid.

Il convient de souligner que, les écrivains algériens d'expression française naviguent toujours entre les héritages coloniaux et les réalités postcoloniales, entre les questions identitaires et les dynamiques sociopolitiques. C'est apparemment le cas de l'écrivaine Amèle El Mahdi qui tente de mettre en évidence l'héritage et la culture du sud algérien, notamment, les Touaregs, en réunissant tous les aspects qui incarnent leur patrimoine matériel et immatériel dans son œuvre. Il est à rappeler qu'Amèle El Mahdi Bensenouci est une professeure de mathématiques, née à Blida en 1956. Sa passion pour le Sahara l'a poussé à séjourner dans plusieurs villes de l'extrême sud algérien. Parmi ses écrits majeurs dans les éditions El Casbah : *La Belle et le Poète* en 2012, *Yemsel fils de L'Ahaggar* en 2014, *Tin Hinan, ma reine* en 2014.

Ainsi, son œuvre aborde parfaitement les conditions de l'incursion française dans le désert algérien en 1889, précisément dans le Hoggar. L'objectif de cette pénétration saharienne était de construire une voie de chemin de fer transsaharien, reliant l'Afrique du nord, en particulier l'Algérie, à l'Afrique occidentale. En parallèle, El Mahdi nous revient avec une palpitante histoire dans la région des Kel Ahaggar, celle du noble aménokal Moussa ag Amastan blessé dans son amour-propre de sa belle cousine, la reine des poétesses touarègues Dâssine Ult Ihemma.

Cette autrice inspirée de son vécu dans la région des Ihaggaren, tente d'unifier les aspects culturels, religieux et linguistiques, en créant dans son œuvre un univers patrimonial riche. Ce faisant, notre travail s'intitulera : tradition orale et pratiques culturelles des Touaregs dans *Quand les dunes chantaient Dâssine* d'Amèle El Mahdi.

Par ailleurs, Vansina, premier chercheur moderne à avoir véritablement réfléchi sur la tradition orale, écrivait au début des années 1960 que la tradition orale est faite de messages oraux transmis verbalement de génération en génération. Dans cette définition, deux conditions sont énoncées : « *La transmission doit se faire par la parole, et le message doit*

*franchir plusieurs générations. »⁵ Une autre définition affirme que : « *La tradition orale qui présente un ensemble de savoirs, de valeurs, de réalisations et de traditions. »⁶**

En s'appuyant sur les deux réflexions, la tradition orale pourrait être définie comme un ensemble des savoir- faire propres aux individus, à l'image des chants, des mythes et des contes transmis par le biais de la parole d'une génération à une autre. Elle est considérée comme le trésor dans lequel la mémoire collective et l'identité culturelle sont préservées. En intégrant également les pratiques culturelles qui sont des manières de faire ou d'agir qui distinguent un groupe social quelconque : « *Il existe dans le monde entier de nombreuses pratiques, coutumes et rituels qui reflètent l'image que les communautés ont d'elles-mêmes. »⁷* Elles pourront inclure les rituels collectifs, les festivités, les dogmes, les coutumes et les traditions.

La raison du choix de cette thématique n'est pas fortuite, elle s'est fondée à partir des motivations personnelles. L'envie de connaître les secrets de la culture touarègue et son Histoire, c'était l'objectif dès l'enfance. En parallèle, le manque des études sur la tradition orale et les pratiques culturelles faites en français sur les hommes bleus, était aussi parmi les raisons principales qui nous ont motivé à s'engager dans cette recherche, dans l'intention de mettre en évidence l'héritage culturel de cette société. En outre, les efforts fournis par les enseignants à travers l'organisation des colloques nationaux, nous a encouragé à choisir cette thématique.

. À partir de cela, notre problématique sera alors :

Dans quelle mesure l'héritage culturel et social des Touaregs se manifeste-il dans *Quand les dunes chantaient Dâssine* ? Et comment l'écrivaine le reflète-t-elle dans cette œuvre ?

Afin de répondre à cette problématique, nous avancerons quelques idées hypothétiques :

⁵ VINCENT, Sylvie. « La tradition orale : une façon de concevoir le passé », in *Histoire Canada*, 2021. Disponible sur <https://www.histoirecanada.ca/consulter/arts-culture-et-societe/la-tradition-orale-une-autre-facon-de-concevoir-le-passe>, consulté le 16/1/2025 à 15h30.

⁶ OULMI, Rabie, BAKOUR, Mohammed. « La place de la tradition orale dans L'écriture historique », Revue المقدمة للدراسات الإنسانية والاجتماعية, n°7, 2019, p.1. Disponible sur :

<https://asjp.cerist.dz/en/article/125859>, consulté le 17/1/2025 à 9h40.

⁷ Pratiques culturelles. Disponible sur <https://www.humanrights.ch/fr/pfi/fondamentaux/dh-cest-quoi/aspects-philosophiques/pratiques-culturelles>, consulté le 1/02/2025 à 20h.

- *Quand les dunes chantaient Dâssine* pourrait refléter l'importance de la tradition orale dans la sauvegarde de l'héritage culturel et social des Touaregs.
- L'écrivaine Amèle El Mahdi essaierait de transmettre les pratiques culturelles des Kel Ahaggar à travers les personnages du roman.

L'objectif de cette recherche sera donc, une tentative de dévoiler toutes les composantes et les aspects clés de la tradition orale et des pratiques culturelles liées à la communauté touarègue, abordées par l'écrivaine dans son œuvre. Nous essayerons également de se focaliser sur la richesse de leur héritage, en le faisant connaître aux autres.

Pour mener à bien ce travail de recherche, nous optons pour une méthode analytique, afin d'analyser les passages éclairés dans le texte, en se basant sur les approches suivantes : anthropologique et sociologique. L'approche anthropologique vise à comprendre la dimension humaine, en se basant sur les cultures et les façons de vivre au passé. C'est une approche interdisciplinaire qui fait appel à l'Histoire, à la sociologie et à la linguistique :

*L'approche anthropologique est l'inévitable tournant actuel des sciences humaines qui réfléchissent sur l'idée de l'homme impliquée par leurs démarches, déconstruisent et critiquent leurs objets, leurs pratiques, redéfinissent le sujet et repensent leurs fondements. En ce sens, elle touche l'ensemble des sciences humaines et sociales au cœur de ce qui fait leur vocation : comprendre l'être humain dans son unité et sa diversité, sa genèse individuelle et sociale.*⁸

En parallèle, nous adapterons l'approche sociologique qui nous servira à analyser les faits sociaux, en se concentrant sur les pratiques des individus dans leurs communautés : « *La sociologie est l'étude des relations, actions et représentations sociales par lesquelles se constituent les sociétés. Elle vise à comprendre comment les sociétés fonctionnent et se transforment.*

⁹

Dans son ensemble, notre travail de recherche sera reparti en deux chapitres. Le premier chapitre intitulé : tradition orale de la société touarègue, il sera consacré en premier lieu à l'Histoire, à la langue et à la société de l'homme bleu. En deuxième lieu, nous faisons

⁸ MARTINEZ, Marie-Louise. « Approche(s) anthropologique(s) des savoirs et des disciplines », in *Tréma*, 2005. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/trema/662>, consulté le 04/05/2025 à 10h 30.

⁹ Qu'est-ce que la sociologie ? Disponible sur : <https://socio.umontreal.ca/departement/quest-ce-que-la-sociologie/>, consulté le 18/1/2025 à 16h05.

connaitre aux lecteurs les contes et les légendes propres à cette société. Ensuite, nous nous focaliserons sur le domaine intellectuel des Touaregs qui est la poésie. À la fin de ce chapitre, nous faisons un survole historique au sujet de la poétesse des Ihaggaren Dâssine Ult Ihemma et l'orientaliste Charles de Foucauld.

Le deuxième chapitre dont le titre est : pratiques culturelles des Kel Ahaggar, nous essayerons de voir comment El Mahdi a tenté de nous transmettre l'héritage de ce peuple, en abordant différents aspects du patrimoine. Du côté historique et religieux, nous avons choisi deux figures emblématiques touarègues, l'aménokal Moussa ag Amastan et le guerrier religieux Cheikh Amûd. Par la suite, nous traiterons le patrimoine musical caractérisé par deux instruments : l'Imzad et le Tindi. Ensuite, nous explorons les différentes caractéristiques artisanales et vestimentaires. Enfin, nous conclurons ce chapitre par les rituels familiaux et sociaux évoqués par l'écrivaine dans son œuvre, comme : *l'Ahâl* et les fêtes de mariages.

Le sujet de l'héritage culturel et social de la communauté des hommes bleus a été l'objet d'étude de plusieurs historiens au cours des siècles, il reste un domaine de recherche vivant au fil du temps.

Chapitre I : Tradition orale de la société touarègue

« La différence entre un jardin et un désert, ce n'est pas l'eau, c'est l'homme. »

Proverbe targui

Les Touaregs ou les *Imûhar*, sont les fils de l’Ahaggar majestueux, symbole du défi et de la constance. Les descendants du héros glorieux *Cheikh Amûd* et de la reine mythique *Tin Hinan*, de l’aménokal *Moussa ag Amastan* et de la poétesse *Dâssine*. Tous ces hommes et ces femmes qui ont été marqués par leur détermination à défendre leur patrimoine culturel et qui ont consacré leur vie à protéger les vastes étendus du désert.

L’amour et l’attachement de ce peuple à son Histoire, à sa langue et notamment à la littérature orale, nous a donné l’envie de consacrer tout un chapitre à la tradition orale de la société touarègue. Premièrement, nous allons découvrir l’Histoire et l’origine de ce peuple ainsi que sa société. Puis nous aborderons sa langue qui est subdivisé en deux parties : le Tamashiq, la langue orale et le Tifinagh qui est l’alphabet touareg. Ensuite, nous parlerons de l’oralité et à partir d’elle on traitera : les contes et les légendes populaires. Par la suite, nous découvrons le domaine de la poésie et les proverbes qui distinguent cette population. À travers la poésie, nous conclurons ce chapitre par un aperçu historique sur la poétesse des touarègues Dâssine et sur l’explorateur français Charles de Foucauld qui a recueilli des poèmes en langue tamashiq et tifinagh.

I.1. L’Histoire des Touaregs : un peuple d’origine nomade :

À la lumière de quelques œuvres en arabes, l’Histoire et l’origine des Kel Tamashiq se différencie entre les récits écrits et les récits oraux. Il ne fait aucun doute que les Touaregs font partie des tribus berbères installées depuis très longtemps dans le Sahara central de l’Afrique, précisément, l’Algérie, le Niger, le Mali, la Libye, la Mauritanie et le Burkina Fasso. Il suffit pour eux d’être fiers en tant que peuple autochtone d’avoir établi la première civilisation de l’Histoire sur les rives du désert. De multiples études anthropologiques et archéologiques révèlent encore des chefs-d’œuvre qui témoignent que les effets de cette civilisation sont archaïques. Le dictionnaire Français définit le mot touareg comme suit :

Peuple nomade du Sahara. Les Touaregs se partagent en un certain nombre des confédérations, dont les principales sont celles du Hoggar, de l’Aïr et des Aouellimidens. Leur nombre est estimé à environ 900000 individus. Leur organisation sociale est très hiérarchisée. (On écrit parfois Targui, e au sing, et Touareg au plur.¹⁰)

¹⁰ Pluridictionnaire Larousse, Librairie Larousse, 1977, France, p.1368.

En se basant sur cette idée, les Touaregs du Hoggar et de l'Aïr sont deux peuples nomades berbères du Sahara qui vivent dans deux régions géographiques distinctes. Les premiers ceux de l'Ahaggar, ils habitent principalement la région des montagnes du Hoggar (ou Ahaggar), situées dans le centre-sud de l'Algérie, autour de la ville de Tamanrasset et ils se sont propagés également dans d'autres villes comme : Djanet, Illizi, In Saleh et In Guezzam. Les deuxièmes sont les Touaregs de l'Aïr qui font référence à la région « Aïr » située au nord du Niger. Il est à rappeler que malgré la divergence locale et culturelles partagées, les deux cultures tissent un lien patrimonial au cœur du milieu désertique.

En ce qui concerne l'origine des Touaregs de l'Ahaggar, nous avons trouvé quelques recherches qui affirment que : « *Les Touaregs sont venus de l'Egypte, grâce aux interactions entre les anciens Égyptiens et les berbères d'Afrique de l'Est.* »¹¹ Ils sont arrivés grâce à la vallée du Nil qui était un centre d'attraction pour ces tribus en venant à la recherche de l'eau, de la tranquillité loin de tous les conflits et les tensions.

Par la suite, ces nomades commencent à se répandre dans des horizons multiples, en constituant leurs propres habitats pour qu'ils deviennent par la suite les autochtones du désert : « *Les Touareg descendent principalement de tribus berbères refoulées dans le désert par la grande invasion arabe hilienne du XIe siècle. Ils furent pendant des centaines d'années les maîtres incontestés des routes commerciales du Sahara, ce qui leur procurait profit et autorité.* »¹²

Face à l'avancée des Arabes de Banu Hilal en Afrique du nord, ils ont abandonné leurs territoires originaires et ils se sont enfouis plus au sud, comme le reste des autres tribus qui y ont trouvé refuge depuis le 12ème siècle, pour qu'ils arrivent finalement au Hoggar.

À propos des autres recherches, elles attribuent l'origine des Kel Ahaggar à leur mère fondatrice *Tin Hinan* : « *Certains pensent que les Touaregs de l'Ahaggar descendent d'une lignée de nobles chérifs du Maroc. Cependant, lorsqu'on interroge la plupart des nobles de*

¹¹ بوشارب عبد السلام. *الهقار امجد وانجاد، المؤسسة الوطنية للاتصال والنشر والاشهار، الجزائر، 1995*، ص14.
Traduit par nous-même.

¹² Pr. MOSTARI, Hind Amel. « *Le Tergui ou l'homme bleu : symbole de l'union historique, culturelle et linguistique entre l'Algérie et le Niger* », in *Taalimia*, n°15, 2018, p.272. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/60090> , consulté le 3/3/2025 à 10h40.

*l'Ahaggar sur leurs origines, ils les font remonter à la noble femme Tin Hinan, et donc aux Berbères. »*¹³

Cette reine est venue du Tafilalet, une région qui se situe au sud Marocain. En quittant sa région natale à cause des conflits afin de s'installer dans l'extrême sud algérien. Le voyage commence de Tafilalet vers Temantit, passant par Tanezrouft en traversant d'autres villes du sud-ouest de l'Algérie. Jusqu'à son arrivée à la région d'Abalessa, elle a vécu dans le Hoggar en constituant sa propre confédération.

Tin Hinan est considérée comme la première *taménokalt* chez les habitants du Hoggar, ce titre était attribué qu'aux hommes. Ce terme désigne en langue touarègue la cheffe d'une confédération ou la femme qui règne. Ses qualités de sagesse et de noblesse étaient les premières raisons à sa proclamation en tant que reine par sa tribu :

*Ô fidèle Tin Hinan. Nous voulons que tu acceptes d'être notre taménokalt. Oui toi Tin Hinan. Pourquoi choisir un autre amenokal alors que tu sais si bien diriger les affaires d'Abalessa. Pendant toutes ces années où tu as secondé notre regretté amenokal, tu as su faire montrer de sagesse, d'équité et de beaucoup de courage. Jamais nous n'avons eu à nous plaindre des décisions que tu prenais.*¹⁴

Cet extrait du roman *Tin Hinan, ma reine* d'Amèle El Mahdi, met en évidence la confiance et le respect que la communauté touarègue porte à Tin Hinan. Il souligne son équité et son courage ainsi que son expérience dans la gestion des affaires d'Abalessa. La taménokalt Tin Hinan a su rendre son peuple heureux :

Le nom de Tin Hinan, cette reine venue d'ailleurs mais qui avait su rendre son peuple heureux, fut porté par les chants au-delà des limites d'Abalessa. Chaque soir, des femmes et des hommes se réunissaient autour d'un bon feu et chantaient la beauté et les qualités exceptionnelles de leur vénérée taménokalt. Les sons de l'imzad joué uniquement par les femmes s'élevaient très haut dans

¹³ بوشارب عبد السلام. (الهقار امجاد ونجاد، المؤسسة الوطنية للاتصال والنشر والاشعار، الجزائر، 1995، ص 24).

Traduit par nous-même.

¹⁴ EL MAHDI, Amèle. *Tin Hinan, ma reine*, El Casbah, Alger, 2014, p.96.

*le ciel étoilé et se dispersaient dans tout l’Ahaggar. La renommée de la reine d’Abalessa était telle que beaucoup de tribus de Silet, Tit et bien d’autres vinrent de leur propre chef lui prêter serment d’allégeance.*¹⁵

Cette reine ayant régné dans les montagnes de l’Ahaggar, a connu une grande victoire. Son nom a traversé les dunes du désert grâce à la tradition orale de son peuple. Elle est considérée comme un symbole de bénédiction et de bienveillance. Dans le passage précédent, El Mahdi souligne l’impact profond qu’a eu Tin Hinan sur son peuple et qui l’a valorisée par des chants et des rituels, témoignant de son statut presque mythique.

D’autre façon, il révèle également l’étendue de son autorité et de son charisme qu’elle exerça aussi sur les tribus voisines et cela démontre sa capacité à unir et à inspirer des communautés au-delà de son propre peuple : « ...*Mais parce que j’avais été digne de notre aïeule Tin Hinan. Tout comme elle, j’avais vaillamment subi les douleurs de l’enfantement. Je la voyais me sourire et du ciel, du haut de sa chamelle d’or, nous bénir, mon enfant et moi.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.69.)

La poétesse Dâssine, raconte qu’elle voyait toujours cette reine comme une source de patience et d’espoir dans ses moments de difficulté, en souriant pour elle et son enfant du haut de sa chamelle dorée, Tin Hinan reste jusqu’aujourd’hui une figure emblématique pour tous les Kel Ahaggar.

I.2. La société de l’Homme Bleu :

La communauté des hommes bleus est marquée par une hiérarchie équilibrée. Ils ont développé une structure sociale unique appelée : le système des confédérations, un système hérité d’un aménokal à un autre pour préserver la religion, la société et la culture.

À l’arrivée du conquérant musulman Okba Ibn Nafi et grâce aux tribus berbères qui ont adopté rapidement l’islam, il a réussi à mettre fin au christianisme, en Afrique du Nord et à

¹⁵ Ibid, pp. 97/98.

ouvrir la voie à la propagation des enseignements de cette religion. L'expansion de l'islam dans la région du Hoggar est accomplie par l'intermédiaire des commerçants qui voyageaient à travers le pays du nord au sud ou l'inverse, mais aussi par la migration de plusieurs tribus nomades via les frontières du pays, ceux qui ont participé à la diffusion de l'islam.

Les habitants de cette région ce sont mis à édifier des écoles coraniques, des zaouias et des centres religieux pour qu'aux final ils deviennent des musulmans sunnites. Tout cela a émergé plus précisément, dans l'ère des Almoravides qu'ils étaient les précurseurs de la pensée islamique profonde dans cette région.

De ce fait, de nombreuses tribus sont apparues dans cette sociétés afin de bien gérer les affaires sociales, politiques, économiques et religieuses. Chacune est orientée par un *aménokal* : un titre est attribué aux hommes seulement. Chaque aménokal est considéré comme le guide et le représentant de sa confédération.

Le terme aménokal se compose de deux parties : la première du mot arabe *Amine* qui signifie propriétaire et la deuxième du mot *tamasheq Akal* qui veut dire terre. En somme, aménokal signifie littéralement *Prioritaire de la terre*. Cette signification reflète la responsabilité et l'attachement à la communauté ainsi que la préservation de l'autorité traditionnelle en tant que moyen de transmission culturelle.

Dans ce sillage, nous citerons les tribus touarègues les plus connues jusqu'à ce jour : la tribu des *Kel Ghala* et la tribu des *Taïtoq*. La première est considérée depuis très longtemps comme la tribu la plus influente dans le Hoggar. C'est elle qui a vu naître *El Hadj Bey Akhmouk*, le dernier aménokal qui a pris part à la guerre de libération. La tribu des *Taïtoq* occupe la deuxième place.

À l'arrivée de la colonisation française à leurs terres, elles étaient forcées à quitter leurs terres et à migrer vers des autres pays voisins. Ces deux tribus sont considérées comme les piliers de l'autorité traditionnelle :

Traditionnellement les tribus de l'Hoggar sont organisées en plusieurs confédérations, chacune comprenant plusieurs tribus Touareg, liées par des relations familiales, se partagent leurs terres. Parmi les plus grandes confédérations dans l'Ahaggar : Les Kel Ghala, les Taïtoq. La tribu des Kel Ghala est considérée comme la tribu dominante du Hoggar. C'est la tribu qui a donné naissance à Hadj Bay Akhmouk, le dernier aménokal de l'époque de la révolution de libération, qui a ensuite occupé le poste de vice-président de l'Assemblée populaire nationale après l'indépendance. La deuxième tribu la plus célèbre est celle des Taïtoq, qui a été tenté de migrer vers le Mali avec l'arrivée des colonisateurs français au Hoggar, ce qui a entraîné la confiscation de leurs terres.¹⁶

En ajoutant également la tribu des Kounta qui est connue pour son rôle historique, religieux et culturel dans la région. Les Kounta sont souvent associés à l'islamisation et à la diffusion de l'enseignement soufi, en particulier de la Qadiriya, une confrérie soufie influente :

Les Kounta ou Kunta, cette puissante ethnie dont les ramifications couvre tout le Sahara central ou occidental, voient le jour au début de quinzième siècle avec Sidi Mohamed el Kounti dans le Touat en Algérie. Elle avait permis en adhérant à la tarîqa Qadiriya, la remarquable expansion de cette voie soufie dans tout le Sahara. Fort de lignage sacré, de leur prestige religieux et de leur fortune obtenue grâce au contrôle des mines du sel et du trafic caravanier, les Kunta vont jouer un rôle politique très important dans la région. (Quand les dunes chantaient Dâssine, p.73.)

Cette confédération a donné naissance à Cheikh Baye el Kounti qui des plus grands juristes malékites de l'Ahaggar :

Cheikh Baye el Kounti est considéré aujourd'hui encore comme l'un des plus grands juristes malékites que l'air saharo-sahélienne ait connus. Son œuvre, Nawazil, sert jusqu'à nos jours de référence aux théologiens musulmans d'un territoire qui s'étend sur des milliers de kilomètres carrés. (Quand les dunes chantaient Dâssine, p.75.)

¹⁶ بوشارب، عبد السلام، الهاقار امجاد وأنجاد، المؤسسة الوطنية للاتصال والنشر والاشعار، الجزائر، 1995، ص 25.

Traduit par nous-même

Il est très connu que la femme bleue occupe une place centrale dans la société touarègue. Elle est le pilier de son foyer et elle assume avec grâce et résilience les responsabilités de sa famille. Son rôle transcende la simple gestion du quotidien car elle incarne la sagesse, la beauté et la stabilité au cœur de la vie nomade :

*Les femmes jouissent à la fois d'une grande liberté, d'une grande considération et d'un statut éminent au sein de la société touareg elle qui détient le rôle premier. Les enfants appartiennent à la tribu maternelle, et la tente est sa propriété. C'est elle aussi qui détient les savoirs de la culture touarègue et qui a le rôle de les transmettre.*¹⁷

Son rôle réside à être responsable de la transmission de la langue (le tamasheq), des traditions et des coutumes, des chants et des histoires orales aux générations suivantes. La femme targuie est perçue comme étant une source de domination et de force, à l'opposition de la femme dans les sociétés maghrébines où la domination est associée beaucoup plus à l'homme. En outre, elle a le droit même de choisir un mari, de gérer les affaires quotidiennes et elle peut remplacer l'homme dans plusieurs situations telle que le domaine du commerce.

L'artisanat est un domaine où les femmes touarègues font preuve de leur créativité, notamment, dans la fabrication des tentes et des instruments musicaux tel que le Tindi, de bijoux, de tissages et de poteries. Ces créations artisanales ne sont pas seulement des expressions culturelles, mais elles contribuent également d'une façon représentative à l'économie familiale et communautaire.

Bien que les hommes dominent souvent les assemblées politiques, les femmes touarègues exercent une influence notable sur les décisions, à travers leurs opinions de sagesse et d'intelligence. La société touarègue accorde un statut élevé aux femmes, elles possèdent des droits de propriété et d'héritage.

Les hommes bleus sont principalement connus par le commerce transsaharien. Ce domaine était des échanges commerciaux, par des trocs de sel, des dattes et quelques céréales

¹⁷ Pr. MOSTARI, Hind Amel, « Le Tergui ou l'homme bleu : symbole de l'union historique, culturelle et linguistique entre l'Algérie et le Niger », in *Taalimia*, n°15, 2018, p.273. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/60090>, consulté le 4/3/2025 à 13h00.

telle que le blé et le maïs. Ils voyageaient des jours et des semaines afin de vendre ou d'échanger cette marchandise dans des autres états frontaliers, le Mali, le Niger... etc. Cependant, avec le développement de la vie, ces commerçants ont remplacé leurs échanges par des animaux comme les chameaux et les moutons.

Ce voyage est fortement sacré chez les Touaregs, leurs femmes organisent des fêtes et des cérémonies avant quelques jours du départ. Elles préparent les vivres de leurs maris essentiellement l'eau, les galettes, et les dattes. De plus, les chameaux doivent être bien rassasiés pour qu'ils endurent face aux défis du désert. Ce trajet est accompli souvent par un guide qui connaissait bien le désert. Il héritait la maîtrise de cette connaissance par les âgés de sa famille, car connaître les chemins éphémères tracés par le vent du désert, c'est un don qu'il n'est pas attribué à tout le monde.

I.3. La langue : un métissage de berbère, d'arabe et de latin :

Toute société a connu des influences extérieures et des croisements culturels. Cette interpénétration donnera naissance à l'émergence de nouvelles langues orales ainsi que écrites et chaque langue laissait derrière elle les traces de son passé. La langue en tant que vecteur d'identité peut évoluer et changer d'une génération à une autre, comme elle peut disparaître et tomber dans l'oubli au fil de l'Histoire.

La citation suivante affirme que : « *Le second rôle de la langue est celui de véhicule identitaire dans la mesure où la langue transmet l'identité culturelle d'un individu et les valeurs culturelles qui y sont attachées. Parler une langue c'est perpétuer le patrimoine et l'influence qui y sont attachés.* »¹⁸

La communauté touarègue se distingue par sa diversité d'expressions linguistiques, marquée par le Tamashiq comme langue orale et le Tifinagh comme un système d'écriture: « *Les Touaregs parlent une langue millénaire : le Tamashaq ; et ils transcrivent une des*

¹⁸ NGASKA BESSOLO, Laurentine Nadège, « La langue comme véhicule du patrimoine identitaire. Une analyse de l'unité dans un contexte de diversité linguistique au Cameroun », in *Paradigme*, n°1,2023, p.34. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/178881>, consulté le 10/3/2025 à 16h20.

*plus anciennes écritures d'Afrique (avec l'amharique éthiopien) : le Tifinagh, qui est une version d'écriture de l'alphabet antique Amazigh. »*¹⁹

La pluralité de l'héritage linguistique de cette population a éveillé en nous le désir d'explorer les aspects clés du Tamashiq, tout en dévoilant les secrets de la naissance du Tifinagh.

I.3.1. Le Tamashiq : la langue orale :

Les Touaregs ont une langue orale appelé le Tamashiq. Cette langue est classée sous l'égide de l'amazigh ou du berbère du sud qui se distingue principalement par son aspect oral. Sur la base des recherches que nous allons identifier, cette langue possède des noms alternatifs selon la manière dans laquelle est prononcée. Chaque région du Sahara centrale où habite cette population a sa propre variété linguistique par exemple, les Touaregs de l'Ahaggar et de la Lybie parlent **le Tamaheq**, tandis que les variétés parlées dans la région de l'Aïr (le Mali et le Niger) sont appelées **Tamasheq et Tamajeq/k**.

Il est très important de faire un recourt au fameux dictionnaire touareg-français, suggéré par Charles de Foucauld qui traduit et qui explique majoritairement le vocabulaire de cette langue. Il déclare qu'avant, le Tamaheq était une langue vaste qui se divise en 4 dialectes. Elle était parlée dans l'Ahaggar et même dans des autres régions :

*La langue touaregs, tamahak, semble se deviser en 4 dialectes, ceux de l'Ahaggar, de l'Air, de l'Adrar et des Ioullemmeden. Le 1^{er}, appelé tahaggart, est parlé les Kel-Ahaggar, les Kel-Ajjer et les Kel-Taitok. Le 2^{er} appelé tairt, est parlé par les Kel-Air, le 3^{er}, tadrak, est parlé par Kel-Adrar. Le 4^{er}, taoullement, est parlé par les Ioullemmeden, les Kel-Geres et les autres Touaregs du Soudan.*²⁰

À partir de cette plongée linguistique, nous proposons un aperçu sur quelques termes traduits en français du lexique des noms en Tamashiq. Une grande partie de ce lexique est

¹⁹ Op. cit, p.273.

²⁰ Dictionnaire électronique touareg-français : dialecte de l'Ahaggar. Disponible sur <https://archive.org/details/DictionnaireTouareg-francaisDialecteDeLAhaggar> , consulté le 21/02/2025 à 21h20.

déjà proposé par l'écrivaine Amèle El Mahdi à la fin du roman et d'autres sont tirés de son œuvre *Yamsel Fils de l'Ahaggar*. D'après nos connaissances, nous avons tenté d'ajouter quelques mots que nous avons entendus dans des chansons targuies.

Tenere ou **Ténéré** (pl *tinerewen*) : signifie désert. **Akham** ou **Akam** : veut dire tente. **Ihaggaren** : Touaregs du Hoggar, ils sont aussi appelés les Kel Ahaggar. **Ag** ou **agg** : fils de... ex : Moussa ag Amastan qui signifie fils de Amastan. **Ult** : fille de... ex : Dâssine ult Ihemma qui veut dire Fille de Ihemma. **Tesâouit** ou **teshâouit** : poème. **Ahâl** (pl *ahallen*) : des soirées nocturnes. **Asink** : plat national des touaregs préparé à base de mil. **Kaya** : caisse de bijoux en argent que la future belle-famille offre à la mariée. **Tisseghness** : vêtement féminin touareg composé d'un morceau de tissu initialement de couleur indigo et mesurant environ cinq mètres. Non cousu, le tisseghness se porte noué au-dessus de l'épaule gauche et enroulé autour du corps et de la tête.

Grâce au lexique tamasheq proposé par Amèle El Mahdi dans ces deux œuvres, nous avons enrichi nos connaissances dans cette langue. L'écrivaine nous a fait découvrir les termes qui ont une relation avec leurs traditions et leur identité. Le choix de ses termes proposé n'était pas fortuit, nous voulons accompagner l'autrice dans sa valorisation de la culture targuie.

I.3.2. Le Tifinagh : l'alphabet touareg :

Le tifinagh désigne l'alphabet originel berbère, une langue ancienne propagée de la côte atlantique jusqu'à l'Egypte avant l'émergence de l'islam :

Le terme tifinagh désigne l'alphabet originel berbère, langue répandue de la côte atlantique jusqu'à l'Egypte avant l'émergence de l'islam. Selon l'anthropologue française et épouse du poète touareg Hawad, Hélène Claudot-Hawad « Les Touaregs sont les seuls berbérophones actuels qui ont conservé une pratique vivante de l'écriture des tifinags. Ils attribuent l'invention mythique de cet alphabet à un héros civilisateur au

portrait insolite, appelé *Aniguran* ou *Amamellen* » (Claudot Hawad, 2005).²¹

Les Touaregs attribuent l'invention mythique de cet alphabet à un héros civilisateur appelé *Aniguran* ou *Amamellen*. El Mahdi nous a fait découvrir cet inventeur du tifinagh dans l'extrait suivant de son œuvre *Tin Hinan, ma reine* : « *Anigouran était un homme d'une grande intelligence. Il était amateur d'énigmes qu'il posait souvent à son entourage lequel arrivait rarement à les résoudre. On dit aussi qu'il est l'inventeur du tifinagh.* »²²

Ce personnage est considéré comme une figure emblématique dans la culture touarègue. Il est le créateur de cette langue et c'est grâce à lui qu'nos lui devons l'invention de cette écriture gravée sur les rochers. Le tifinagh est utilisé jusqu'à nos jours par tous Touaregs.

Avec les influences extérieures, le tifinagh est devenu une langue métissée et qui s'est enrichie au contact de deux autres langues, principalement, l'arabe et dans une moindre mesure le latin qui est le français du colonisateur. Ces deux dernières ont laissé leurs impacts sur le vrai tifinagh : « *Les tifinags coexistent avec deux alphabets d'origine étrangère : l'alphabet arabe, que l'islam a introduit en pays touareg il y a plus de dix siècles, et l'alphabet latin, que la scolarisation commence à répandre.* »²³

L'explorateur français Henri Duveyrier qui a séjourné d'août 1860 à février 1861 chez les Touaregs, affirme que les véritables inscriptions gravées de cette écriture qu'elles témoignent son ancienneté, existent dans les rochers et les grottes du Tassili n'Ajjer et le Hoggar en l'Algérie ainsi que dans les Montagnes de L'Atlas au Maroc et aussi au Fezzan en Libye. Également, il se retrouve sur quelques anciens manuscrits, sur des instruments de musique et sur des objets que les Touaregs utilisent comme : les armes, les bijoux et même les assiettes. Tandis que tous les anciens écrits, les chroniques et les correspondances sont écrits beaucoup plus en langue arabe, vu qu'à l'époque elle était bien maîtrisée que par les intellects.

²¹ KASSAI, Zineb, « *LE MYTHIQUE AU PRISME DU PATRIMOINE CULTUREL ALGÉRIEN DANS TIN HINAN MA REINE D'AMEL EL MAHDI* » Mémoire de Magister, université de Mohamed Khider de Biskra, 2022/2023, p.38.

²² E. Amèle. *Tin Hinan, ma reine*, El Casbah, Alger, 2014, p.42.

²³ CASAJUS, Dominique. *L'alphabet touareg*, édition CNRS, Paris, 2015, p.11. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/gradhiva/pdf/3346>. Consulté le 20/02/2025, à 15h40.

Il est à rappeler que la langue arabe a laissé ses traces sur cette société. Elle s'est exercée à travers les siècles, prioritairement en raison des contacts historiques et linguistiques entre les Touaregs et les populations arabophones. Bien que les Touaregs parlent le Tamasheq et écrivent le Tifinagh, l'arabe coexiste avec une forte préservation. L'attachement de cette population à la langue arabe, symbolise la préservation du patrimoine linguistique. Parmi les influences les plus importantes, nous citons en premier lieu, l'influence religieuse (l'islamisation). En ajoutant ainsi l'influence linguistique (l'arabisation). Cette langue a influencé certains aspects de la phonétique, de la syntaxe et du lexique tifinagh.

Ce métissage linguistique a créé de cette communauté un espace interculturel où se croisent des langues et des cultures diverses (berbères, arabes, latines et parfois africaines).

I.4. L'oralité : un moyen de sauvegarde et de mémorisation :

En littérature, l'oralité est considérée comme le pilier fondamentale de la tradition orale, notamment dans les sociétés africaines. Elle désigne tout ce qui renvoi aux traditions transmises par le biais de la parole et de la communication orale. Elle englobe toute forme d'expressions culturelles, comme les mythes et les chants, les poèmes et les proverbes, les contes populaires et les légendes traditionnelles héritées d'une génération à une autre. La romancière a fait recourt à la tradition orale des touarègues dans ses œuvres, témoignant l'attachement de ce peuple à ses traditions d'origine orale.

En linguistique, le dictionnaire Larousse définit l'oralité comme : « *Caractère oral de la parole, d'un discours, d'un fait littéraire, etc.* »²⁴ En d'autres termes : « *Caractère d'une civilisation qui s'exprime par la seule tradition orale.* »²⁵ Et selon le linguiste français Louis Peytard :

L'oralité est le caractère des énoncés réalisés par articulation vocale et susceptibles d'être entendus. Cette conception de l'oralité prend donc en compte la parole comme un langage articulé, inséparable des caractéristiques qui l'entourent telles que la diction, la prosodie, l'intonation, le débit, les accents, les

²⁴ Dictionnaire en ligne de français. Disponible sur :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oralit%C3%A9/56294>, consulté le 23/02/2025, à 00h50

²⁵ Ibid.

pauses etc. Elle prend aussi en compte une situation d'échange où émetteur et récepteur sont en situation de face à face (le maître devant ses élèves) ou isolés l'un de l'autre (cas du téléphone.)²⁶

D'après la dernière réflexion, la linguistique s'accorde elle-même avec la littérature à propos de la définition de l'oralité dans quelques dimensions, que soit se dans sa dimension linguistique qui prend en compte la parole, ou bien sa dimension contextuelle qui prend en considération la situation ou bien le contexte.

Dans le domaine de la littérature, l'oralité est un moyen de sauvegarde et mémorisation culturelle : « *L'oralité est l'un des moyens les plus importants qui représentent les modes de vie, traditions, religion, patrimoine et société.* »²⁷ Elle est considérée comme la source des savoirs historiques, religieuses, traditionnelles et patrimoniales. De nombreux écrivains s'inspirent de l'oralité afin d'enrichir leurs œuvres écrites :

*L'oralité, dans sa concurrence avec l'écrit, est un espace de liberté, voire de libération. Elle relie des interlocuteurs dans la seule temporalité de l'énonciation, en privilégiant la brièveté, la légèreté, les échanges grossiers ou officieux. Même quand il s'agit d'un dialogue entre des personnages romanesques, la langue est souvent plus libre qu'au récit.*²⁸

La majorité des genres littéraires font recours à l'oralité : « *par l'oralité l'histoire et la civilisation peuvent être préservées, par exemple dans les contes les coutumes et les traditions peuvent être transmises oralement d'une génération à l'autre, cela facilite le processus d'identification et de transmission du patrimoine.* »²⁹ D'un autre côté, l'oralité constitue un pont entre les valeurs du passé et celles du présent.

Dans notre mémoire de fin d'étude basé sur l'héritage des Kel tamasheq, l'oralité dans les œuvres d'El Mahdi était le meilleur moyen de transmission qui nous a permis d'accéder à

²⁶ AFFIN O, Laditan. « De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas », in *Semen*, mis en ligne en 2007. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/semen/1226>, consulté le 23/02/2025, à 15h10.

²⁷ AJILA, Kawthar, « *Les marques de l'oralité dans les Contes mystérieux d'Afrique du Nord de Jeanne Scelle-Millie* », Mémoire de Magister, université de Ghardaïa, 2021/2022, p.5.

²⁸ HDJAB, Lamia, « *Oralité et variation de registres de langue dans le roman algérien d'expression française des années 2000* », thèse de Doctorat, université de Hadj Lakhdar de Batna, 2016/2017, p.84/290.

²⁹ Op. cit, p.27.

leur patrimoine. En se basant sur sa fonction sociale et culturelle, elle est un vecteur transculturel à travers lequel nous pouvons transmettre l'identité et recevoir les valeurs de l'autre.

La littérature touarègue est bien construite de l'oralité, que ce soit la poésie orale, les mythes, ou bien les chants populaires et les contes. Elle a construit de cette population un riche héritage connu jusqu'à nos jours.

I.4.1. Les contes et les légendes populaires :

Amèle El Mahdi Bensenouci ne se limite pas à exprimer sa passion aux traditions touarègues. En relatant ces récits mythiques, elle s'acquitte également d'une mission : faire revivre et faire reconnaître ce patrimoine immatériel auprès des lecteurs afin de le préserver pour les générations futures.

Nous ne pouvons pas parler de la tradition orale sans faire recourt aux légendes et aux contes traditionnels car les deux sont considérés comme des éléments qui sauvegardent et préservent la mémoire collective. Le conte est un court récit principalement d'origine orale ou même littéraire, qui raconte une histoire généralement fictive :

*Hérité de la tradition orale, le conte est un récit de fiction...Destiné, dans les sociétés traditionnelles, à un public adulte et caractérisé par une forme non fixe et une origine collective et anonyme, le conte populaire a migré en littérature pour devenir « le conte de fées » et inspirer des œuvres appartenant tantôt au genre merveilleux, tantôt au fantastique.*³⁰

Comme le souligne cette citation, ce qui distingue les contes comme genre hérité de la tradition orale aux autres genres littéraires, c'est bien évidemment son aspect imaginaire. La société des hommes bleus est fortement connue par sa littérature orale, notamment les contes :

³⁰ Dr. Hammouda, Mounir. « *Mythes, cultures et sociétés* », cours de Master1 Langues, littératures et cultures d'expression française, p.40. Disponible sur : <https://elearning.univ-biskra.dz/moodle/course/view.php?id=14052>, consulté le 23/2/2025 à 12h30.

Pour les Touareg, le conte procure l'évasion hors d'une existence parfois monotone mais très dure. Il apporte un plaisir qui ne vise pas le simple divertissement car il refuse l'illusion, le mensonge et la facilité ; il dénonce bien au contraire le mauvais fonctionnement de la société. Chaque soir, les fils du désert se regroupent pour se divertir au milieu de musique, jeux, poésie et chants où cependant les récits sont à l'honneur lorsqu'il s'agit de régler des conflits, de redresser de mauvais comportements, de saluer une attitude exemplaire, d'éduquer les jeunes esprits, etc.³¹

Dans la culture touarègue, les contes ne suffisent pas d'être un moyen de divertissement car dans leurs soirées les récits sont à l'honneur. Pour eux, ils consistent à éduquer les esprits et à régler les conflits sociaux, ses fonctions à la fois sociales, éducatives et morales. La majorité des contes touaregs présentés dans les œuvres littéraires sont des contes animaliers. En se focalisant notre roman, nous avons choisis le conte de l'oiseau *Moula-moula*.

Selon la culture et la tradition touarègue, le *Moula-moula* est un oiseau porteur de bonheur. Dans le lexique de la langue tamasheq proposé à la fin du roman par El Mahdi :

« *Moula-moula est un oiseau des zones désertiques connu sous le nom de Traquet à tête blanche (Enanthe leucopyga). C'est l'oiseau porte bonheur des Touaregs.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.224.) De cela, nous pouvons s'interroger sur l'histoire et la valeur de cet oiseau de bonheur.

Dans ce récit touareg, le *Moula-moula* peut guider et protéger les caravanes et les voyageurs afin de trouver les oasis, sa présence dans les vastes étendues du désert symbolise la chance, la protection et la guidance. Il vient également pour chanter devant les tentes et ceux qui écoutent ses chants sont vraiment chanceux, pourtant s'il ne vient pas pour chanter, cela peut signifier la présence du malheur et de la malédiction : « *Ô Moussa ! Moula-moula ne vient plus chanter devant ma tente. Je crains que le malheur ne me rôde autour, prêt à m'assener un coup dont il me serre impossible de me relever.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.199.)

³¹ GOUAL DOGHMANE, Fatima. « *Etude sémio-narrative des contes Touareg production féminine* », Université de Mentouri : Constantine, thèse de Doctorat, 2008 / 2009, p.68/262.

Les contes chez les Touaregs interprètent le lien entre l'homme et la nature. Nous remarquons que les sujets qui se répètent sont souvent sur la nature et l'environnement (dunes, oasis, les étoiles, la gazelle...)

Les légendes sont également un genre littéraire bien imprégnée dans la tradition orale. Elles racontent des histoires traditionnelles ou populaires mêlant des évènements réels et à la fois fictifs qui sont ancrés dans un contexte culturel ou historique : « *Aujourd'hui, la légende est plutôt définie comme un texte fictif qui narre des aventures vraiment vécues dans un passé lointain par des personnes bien connus, dans un ancrage historiquement et géographiquement réel.* »³²

À l'aide du roman *Yamsel Fils de l'Ahaggar* qui est publié en 2014 par la même romancière, nous avons identifié une grande partie consacrée aux légendes traditionnelles, parmi lesquelles nous citerons la légende des « *Kel-essouf* ».

À cette époque, cette croyance populaire était fortement connue chez toutes les familles touarègues. Ils disent que les *Kel-essouf* sont (des gens de vides) s'emparent de l'âme d'un homme par le biais de sa respiration. Autrement dit, ils les considèrent comme des mauvais esprits qui peuvent faire du mal à n'importe quelle personne. C'est pour cette raison pendant les événements, la plupart les mères essayaient de protéger leurs enfants à leur façon, en mettant des talismans qu'ils appelaient *tiraout* en tamasheq et elles jetaient de l'encens nommé *l'akararou* en même langue pour conjurer les sortilèges et le mauvais œil :

*Puis prenant un air grave elle ajouta en passant un tiraout autour du cou de son fils : Et surtout ne te sépare jamais de ceci, il te protègera des Kel essouf. En sortant elle jeta, pour conjurer les sortilèges et le mauvais œil de l'akararou sur les braises du foyer qu'Akawel à sa demande, avait allumé à l'entrée de la tente.*³³

Cette tradition est pratiquée presque majoritairement dans les sociétés africaines. Elle renvoie à plusieurs raisons. Avec le temps, elle commence à disparaître progressivement,

³² Op. cit, p.39.

³³ E, Amèle. *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, El Casbah, Alger, 2014, p.24/25.

sauf dans certaines communautés elle persiste davantage notamment chez les grands-mères où elle reste beaucoup plus marquée.

Dans une autre source, on a trouvé également des autres traces de la même légende dans le livre de l'écrivaine Corinne Chevallier *la petite fille du Tassili* dans cet extrait : « *Il se rappelait ses vieux contes qu'on se chuchote au long des veillées : ces histoires d'esprits rôdeurs qui hantent le désert, de kelesouf qui apparaissent à la tombée de la nuit pour troubler les humains.* »³⁴ Et dans un autre : « *Fou de terreur, il fuyait ce kelesouf maudit, cette créature diabolique qui nageait dans les gueltas et chantait la nuit à côté des guépards. Il avait toujours pensé qu'elle venait de l'au-delà.* »³⁵

Pour explorer cette section en profondeur, nous allons dévoiler une autre légende très célèbre chez les Imohaghs, celle de « *l'esprit des dunes* ». Ces esprits se trouvent plutôt dans les endroits isolés ou dans certains endroits du désert sont considérés comme tabous. Selon cette tradition, ils peuvent être bienveillants, comme ils peuvent être malveillants. Ils apparaissent aux voyageurs et aux commerçants sous forme d'une personne réelle pour les guider vers les sources de l'eau, ou l'inverse en les égarant de leur chemin ou parfois pour les perdre dans l'immensité du désert. En ayant recourt au roman de *Yemsel fils de l'Ahaggar*, nous avons pu connaître l'histoire exacte de cette légende.

Selon notre interprétation de cette légende et en faisant recourt à notre culture arabo-musulmane, les esprits des dunes peuvent être remplacer par *Al Ghilan*. Ce sont des djinns qui apparaissent seulement dans le désert et ils sont capables de faire le bien autant que le mal. À partir de nos recherches, cette légende est seulement connue chez les gens du Sahara, ceux qui savent les secrets cachés et mystérieux de cette terre. Alors, nous pouvons dire que cette histoire c'est un fait naturel qui existe réellement.

I.5. La poésie et les proverbes : cœur de l'expression touarègue :

La poésie appelé *tissiway* en tamasheq, est un domaine fortement sacré chez les Touaregs. Elle est considérée comme un moyen de sauvegarde identitaire et d'expression littéraire et

³⁴ CHEVALIER, Corinne. *La petite fille du Tassili*, El Casbah, Alger, 2012, p.56.

³⁵ Ibid, p.104.

artistique. Le poème appelé *teshâouit* est transmis de bouche à oreille, vu que cette communauté s'intéresse beaucoup plus à la poésie orale que celle de l'écrite.

La particularité qui tisse leur identité dans leurs soirées appelées *ehallen*, dans les festivals familiaux ou bien dans leurs campements nocturnes au milieu du désert, la poésie met à l'honneur. Elle s'exprime à travers les mélodies d'un instrument unique et précieux qui est l'imzad. Dans cette poésie, un dialogue entre l'âme et la nature saharienne qui caractérise presque tous les poèmes des poètes touaregs. La femme, le méhari, ainsi que le désert, sont des thèmes qui coexistent naturellement dans leurs chants poétiques.

Dans chaque nouvelle histoire de *Quand les dunes chantaient Dâssine*, Amèle El Mahdi nous fait découvrir quelques proverbes et citations dites surtout par l'aménokal Moussa ag Amastan, la poétesse Dâssine et d'autres sont des proverbes populaires touaregs. Dans ce sillage, nous essayons d'analyser les proverbes qui sont liés à notre thématique.

Premièrement nous avons choisi deux proverbes du noble Moussa ag Amastan qui montrent que la nature est le seul refuge de l'homme nomade : « *Homme, il faut savoir te taire pour écouter le chant de l'espace. Qui affirme que la lumière et l'ombre ne parlent pas ?* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.65.) Autrement dit : « *La flute de roseau ne chante jamais aussi bien que dans la solitude de l'espace où seul le temps de l'écoute. Homme il faut savoir te taire, comme le silence, pour écouter le chant de l'espace.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.73.)

Comme tous les hommes targuis, Moussa ag Amastan trouve sa tranquillité dans le désert. Pour écouter les chants et admirer la beauté de l'espace, il faut être calme et à la fois silencieux. La nature occupe en premier lieu une place centrale dans les proverbes touaregs car elle représente le calme, la contemplation et la liberté. La connexion entre les hommes bleus et leur environnement dépasse le simple contacte puisqu'eux seulement qui connaissent les mystères de cet espace.

En deuxième lieu, le thème de l'amour, un sujet que nous devons l'évoquer puisque toute l'histoire racontée dans l'œuvre tourne autour de deux protagonistes qui s'aiment : la poétesse Dâssine et l'aménokal Moussa ag Amastan. Pour cela, nous avons sélectionné deux

citations de la joueuse d'Imzad Dâssine qui reflètent ses sentiments d'amour partagés à son cousin : « *Le soleil lui-même est à toi si tu sais le prendre.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.181.)

L'amour est un thème marquant dans la tradition orale des Kel tamasheq, en particulier dans leurs poésies, dans leurs chants ou bien dans leurs récits. Pour eux, il n'est pas seulement associé à l'homme et à la femme, il est également associé à la nature, à la liberté et à la vie nomade.

Nous avons choisi également deux proverbes très célèbres dans la culture touarègue. Le premier dit que : « *La main que tu ne peux pas couper, baise-la.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.89.) Et le deuxième : « *L'oiseau pris au piège qui se débat perd ses plumes et se casse les ailes ; s'il se tient tranquille, il se trouve intact le jour de la libération.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, pp.109/110.)

En analysant ces deux proverbes dans leur contexte culturel, le premier proverbe : « la main qu'on ne peut pas couper » signifie la force ou la domination ou une situation dans laquelle on est impuissant et « baise-la » veut dire qu'il faut la respecter. Le sens final c'est d'accepter l'adaptation face aux situations difficiles par sagesse, c'est pour cette raison les Kel tamasheq sont connus par leur patience, et leur force face à la dureté du Sahara.

Le deuxième proverbe, nous enseigne à bien réfléchir quand on est dans un moment difficile. La réaction impulsive et les risques peuvent causer des conséquences négatives, cela est bien mentionné dans la première partie du proverbe « l'oiseau pris au piège qui se débat perd ses plumes et se casse les ailes ». L'expression « il se tient tranquille, il se trouve intact le jour de la libération » symbolise que le calme et la patience peuvent être les meilleures réactions.

Il est important de souligner que le domaine qui a préservé leur héritage oral est sans doute la poésie. Nous remarquons que les poètes touaregs appelés *amessyheway* ont maintenu leurs valeurs sociales, en explorant les traditions, la civilisation et la culture dans leurs chants poétiques. Parmi les plus célèbres *amessyheway* de l'Ahaggar : *Assouni Kadda*, *Ag Hani Khafi*, *Moussaoui Kouna Bent Sidi Ali* et *Amriouadh Alamine Fadimata dite Chena*.

I.5.1. Dâssine : la reine des poétesses du Hoggar :

La romancière a consacré toute son œuvre en parlant sur la poétesse Dâssine pour rendre hommage à cette femme immortelle. Le choix de l'intitulé *Quand les dunes chantaient Dâssine* lui-même reflète l'identité et l'appartenance de Dâssine au désert qui un espace physique et à la fois spirituel pour les Touaregs. En plongeant dans la signification de cet intitulé, nous pouvons dire que les dunes elles-mêmes chantent ses chants pour qu'au finale reflètent ses souffles de la voix Dâssinienne. Également, son portrait dans la page de couverture est le miroir de son fort caractère et de sa beauté exceptionnelle, en contemplant son visage attrant, nous pensons directement qu'elle est la reine de toutes les femmes touarègues.

Dâssine ult Ihemma et dans des autres sources *ult Yemma*. Issue d'une famille noble touarègue qui s'intéressait à l'art de la poésie. Chez les Kel Ahaggar, grâce à son talent poétique, elle symbolise la douceur et la bienveillance. Ses poèmes sont transmis par le biais de la tradition orale touarègue. À son époque, toutes les femmes jalouisaient de sa voix et tous les hommes attiraient par sa beauté :

Ô vous qui ignorez qui je suis. Femmes ou hommes, d'ici ou d'ailleurs, du monde des vivants ou de celui des morts, hantez- vous de réparer cet impardonnable impair, car il n'est point permis de méconnaître celle qui rivalisait de beauté avec le soleil de l'élégance avec la gazelle. Celle qui fut aimée de tous les hommes et jalousee de toutes femmes. Celle pour qui les dunes chantaient, les palmiers dansaient et l'imzad caressé par ses mains sanglotait. Celle qui fut adulée par le grand aménokal Moussa ag Amastan. Et que les kel-awal appelaient Dâssine. Oui je suis Dâssine ult Ihémma, la plus grande poétesse de l'Ahaggar, la sultane de l'amour. (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.29.)

Un autre extrait tiré du roman, dans lequel l'explorateur français Charles de Foucauld décrit la beauté de cette femme unique :

Dans l'Ahaggar, il y'a pas de femme qui surpassé Dâssine. C'est une grande femme, elle a le tient clair, légèrement brun. Son visage est beau. Ses yeux sont magnifiques : ils sont expressifs et rieurs. Elle a les dents blanches et brillantes. Sa démarche est élégante. Elle sait bien jouer le violon. Elle a une conversation agréable. Elle est d'une grande

intelligence. Rares, ou même inexistants, sont les hommes qui ont autant d'esprit que Dâssine dans l'Ahaggar. C'est une vraie reine. Avant qu'elle ne soit mariée, les hommes n'allait que chez elle. Et, même maintenant qu'elle est mariée, nombreux sont ceux qui l'aiment dans le secret de leur âme. Pourtant, personne n'a jamais entendu dire qu'elle ait fait quoi que ce soit de mal : elle craint le déshonneur. (Quand les dunes chantaient Dâssine, p.24.)

Tous ces traits distinctifs de la beauté Dâssinienne reflètent celle de toutes les femmes touarègues. Ces caractéristiques témoignent sa personnalité aimée, admirée et presque mythique aux yeux de son entourage. Son intelligence et son esprit noble qui l'ont donné un statut plus élevé que les autres femmes de sa région.

Dâssine ult Ihemma tomba amoureuse de son cousin l'aménokal Moussa ag Amastan symbole de noblesse et de force, lui-même se laissa emporter par son amour à sa cousine. En passant toute son enfance à côté de son cousin qui l'aimait déjà, elle garde encore ses sentiments infinis pour lui, mais le destin ne voulait pas que ces deux coeurs unissent car Moussa décida de partir loin de l'Ahaggar mais plus il s'éloignait d'elle, plus les sons mélancoliques et envoûtants de son imzad parvenaient à ses oreilles. Pendant toutes ces années d'absence Dâssine se souvient toujours de tous les beaux moments qu'elle passait avec lui :

Comment ne pas te reconnaître ? Ta beauté insolente plus que jamais, ton arrogance, tagelmoust tendant vers les nuages, tes grands yeux rieurs au regard franc et sincère. Je t'ai tout de suite reconnu, même après toutes ses années d'absence, Moussa ag Amastan fils de ma tente.

Ô Moussa, bien que le souvenir de nos jeux de petits enfants me soit aussi agréable que le goût du miel, je voudrais aujourd'hui essayer d'autres jeux avec toi, explorer d'autres horizons encore plus excitants, plus exaltants. J'aimerais t'emmener au pays de la volupté et de la sensualité pour te faire connaitre des plaisirs insoupçonnés. (Quand les dunes chantaient Dâssine, pp.36/37.)

La sultane d'amour exprime sa nostalgie pour son enfance et son désir de revivre encore une fois les jeux de petits enfants avec son amant, de découvrir d'autres horizons et d'explorer une relation plus profonde et plus passionnée avec lui. Entre nostalgie et désir, elle ressent que tous ces souvenirs sont plus agréables que le goût de miel, comme si chaque moment vécu vibrait d'une tendresse éternelle dans son cœur.

I.5.3. Charles de Foucauld : le littéraire orientaliste :

De nombreuses personnalités sont venues en Algérie, attirées par la nature du désert algérien, mais derrière l'apparence d'une curiosité exploratrice se dissimulaient souvent des intentions implicites. Ces explorateurs sont connus sous le nom des orientalistes. Deux personnages cités dans le roman se distingueront cette période houleuse et sombre : le religieux Charles de Foucauld et le Général Laperrine.

De son nom Charles-Eugène de Foucauld, né le 15 septembre 1858 à Strasbourg en France. Issue d'une famille noble, religieuse et attachée à la loyauté de son pays. De Foucauld passait son enfance en s'intéressant sur l'éducation religieuse chrétienne. Il avait la chance de continuer ses études dans les plus grandes églises de son pays :

De Foucauld poursuivit ses études à Nancy et excellait particulièrement en histoire et en géographie. Il obtint son baccalauréat avec une mention de "Assez Bien". En octobre 1874, il entra à l'école des Jésuites (les prêtres) "La rue des postes" à Paris, dirigée à l'époque par le célèbre Père Dulac, pour se préparer à l'examen d'entrée à l'école militaire Saint Cyr.

³⁶

C'est ainsi qu'il commença à la préparation de sa vie militaire, réalisant enfin le rêve de son enfance à l'âge de dix-huit ans. Son éducation militaire à cette école était entre les mains du lieutenant Dubail, son encadrant le Fourrier Gérard et le Général Laperrine qui va être son ami pendant toute sa vie. De Foucauld ne donna plus d'importance à ses études à Saint Cyr comme avant. Le Général Laperrine remarqua qu'après les exercices militaires il passa le reste de son temps libre à se promener et dessiner où lire quelques œuvres grecques latines. Ses cours théoriques commencèrent à perdre leur valeur et son niveau déclinait. Il finissait ses études par se classer entre les derniers de Saint Cyr et il avait eu le titre de sous-lieutenant.

Après une vie marquée par l'indifférence et l'attachement aux désirs et aux plaisirs de la vie, il prit conscience de son égarement à la religion qui était sacrée pour sa famille. C'est par hasard qu'il rencontra le prêtre Huvelin et grâce à lui qu'il avait l'envie de réfléchir à

³⁶ مرموري حسن. *التوارق بين السلطة التقليدية والإدارة الفرنسية في بداية القرن العشرين*, مزوار، الجزائر، 2010، ص.

.199/198

Traduit par nous-même.

son côté spirituel. C'est ainsi qu'il commença son aventure à la recherche du vrai Dieu. Une quête qui absorba toute sa réflexion, sans hésitation, il consacra le reste de son temps dans l'apprentissage des cours catholiques et il programmait par la suite une autre rencontre avec le religieux, dans l'église de Saint Augustin afin de recevoir des explications à propos de la religion et de la foi.

Cet homme est devenu fortement imprégné de la religion chrétienne, précisément, le catholicisme. Une décision particulière de la part de son guide spirituel changera parfaitement le statut de Foucauld, c'est la visite de quelques lieux sacrés au Palestine (Jérusalem, Jaffa, Ramallah...) ainsi que la visite de l'église *Notre dame des Neiges* pour le but d'accomplir tous ses devoirs de culte et surtout pour accomplir sa mission de préparation de sacerdoce.

Sa double personnalité à la fois militaire et religieuse constituait une occasion parfaite pour que la France l'intègre dans les missions d'explorations au sud algérien. C'était aussi le cas pour d'autres personnalités appelées : les orientalistes.

En quittant son pays, à la recherche de la contemplation au milieu du désert, de la tranquillité à côté des oasis et des rayons du soleil saharien, ces derniers sont les prétextes pour lesquels ses orientalistes sont venus en Algérie. Charles avait le désir de s'installer à Beni Abbés, à l'aide du général Lacroix, il a pu accomplir cette mission qui concerne son installation à cette terre, en continuant à consacrer sa vie pour les prières et les cultes.

Après la défaite des Kel Ahaggar contre les français, le père Foucauld voulait profiter de cet évènement, c'est d'aller à la terre des Touaregs. Pendant la visite du commandant Laperrine à Beni Abbés, il lui avait longuement parlé du grand Sud, lui disant combien il serait facile d'évangéliser cette population, surtout qu'il serait à son côté et qui lui facilitera toutes les missions. Charles fût séduit par cette idée et il se voyait déjà installé au fin fond du désert parmi les Touaregs.

Les intérêts des deux amis étaient bien réciproques : faire répandre la parole du Christ au milieu de cette population et la quête du Sahara : « *Il avait très vite vu que le moine pouvait lui être utile pour l'évangélisation des populations du grand Sud. N'avaient-ils pas*

tous les deux le même objectif ? La quête du Sahara. » (Quand les dunes chantaient Dâssine, p.124.)

Les tentatives à propos son installation dans le Hoggar se poursuivent. Une lettre envoyée par le capitaine Dinaux à l'aménokal Moussa ag Amastan concernent la sédentarisation de Foucauld qu'il l'avait présenté comme suit : « *Dinaux l'avait présenté comme le marabout chrétien, serviteur de Dieu unique, qui aimait la solitude et le désert et souhaitait étudier la langue et la culture des Touaregs. Pour quelle raison cet homme voulait-il apprendre leur langue ?* » (Quand les dunes chantaient Dâssine, p.135.)

Le père se retrouvait en fin de compte au sein des Touaregs. Après plusieurs efforts pour s'intégrer entre eux et en se servant de l'excuse d'étudier et d'apprendre leur langue le tamasheq à In Saleh, précisément, dans la région d'Akabli où il avait pu l'apprendre grâce à quelques caravaniers.

Ce dernier commençait à varier ses propres stratégies pour qu'ils l'admirent ainsi que sa religion. Donner l'aumône à leurs enfants, acheter les esclaves et les libérer et faire des accords de paix et de tolérance entre les français et les Kel Ahaggar. Son statut d'étranger, bizarre et étrange commençait à perdre sa valeur et ses efforts commençaient à porter leurs fruits. Il devenait par la suite, le modèle de l'homme pieux qui veut pacifier et unir les deux communautés dans le même Sahara, sachant très bien que les Imûhar à ce moment-là ne voulaient pas de français sur leurs terres.

Il est important de mentionner que durant son séjour dans la terre des Imûhar, il avait l'opportunité de faire des connaissances et se lier d'amitié avec l'aménokal Moussa ag Amastan. Moussa l'appelait déjà Abed Aïssa (serviteur de Jésus). Cette une amitié entre les deux durera jusqu'à la mort de Foucauld.

Pendant son séjour dans l'Ahaggar, grâce à sa volonté de bien maîtriser la langue amazighe, il a pu élaborer son fameux dictionnaire Touareg-Français, spécialisé au lexique des Touaregs en langue tamasheq et tifinagh :

*Sa maîtrise de l'écriture Tifinagh, qui l'a aidé à élaborer un dictionnaire historique français en dialecte de l'Ahaggar en quatre volumes. Ce dictionnaire a été publié par l'Imprimerie nationale française dans les années cinquante, ou plutôt une reproduction de celui-ci, tel qu'il a été écrit de la main de Foucauld lui-même .La compilation d'un certain nombre de poèmes, de maximes et de proverbes amazighs dans son livre Textes touaregs en prose, en collaboration avec le secrétaire de l'aménokal Moussa Ag Amastan appelé Bamhou El Ansari ibn Abdessalem, Ce livre, qui contient également un grand nombre de récits et d'informations traitant de la société amazighe d'un point de vue historique et social, ainsi que d'autres écrits religieux.*³⁷

Malgré tous les efforts qu'il a fournis pour se rapprocher à cette population et même s'il avait le pouvoir de gagner l'amour de certains, ce dernier a finalement échoué dans la réalisation de son principal objectif et la raison pour laquelle est venu : les évangéliser et transformer la religion de l'islam par le christianisme :

Abed Aïssa rêvait de faire des Kel Ahaggar des chrétiens et faisait tout pour réaliser son rêve. Je ne lui en ai pas tenu rigueur car il pensait être dans le vrai et croyait sauver nos âmes et nous offrir le salut éternel. Mais alhamdoulilah, cheikh Baye l'a vaincu, Allah a guidé les Kel Ahaggar vers Sa vérité. (Quand les dunes chantaient Dassine, p.197.)

Lorsque les Senoussisites avaient la route libre afin d'étendre leur influence et de libérer le désert algérien de la colonisation français, les menaces qui passaient dans l'Ahaggar n'étaient pas à prendre à la légère. La situation du père de Foucauld était très dangereuse, mais lui refusait de quitter Tamanrasset. Cet homme pieux ne savait pas que sa fin vient de frapper à sa porte et qu'il ne pourra jamais échapper à son destin tragique.

La mort du père Charles de Foucauld a été pour beaucoup de chercheurs un vrai mystère et elle restera l'un des secrets de l'Ahaggar. Par le biais du roman, nous avons découvert que le premier décembre 1916, il était assassiné hasardement par un groupe alors qu'il se trouvait seul dans le fortin éloigné de son domestique Paul Embarek.

³⁷ حبنزني، رمضان. أدب /موهاغ في آثار الراهب شارل دي فر��و؛ الأمثال والحكم نموذجا، جسور المعرفة، 2024، ص.4.

<https://asjp.cerist.dz/en/article/261083>

Traduit par nous- même .

Bien qu'il ait travaillé comme agent secret français et son double rôle de militaire religieux, de nombreux Touaregs ne souhaitait pas que le père Charles mourût de cette façon, car l'image du bon homme est resté ancré dans leurs cœurs. Ses travaux de recueilles poétiques touaregs, ses dictionnaires en langue tamasheq et ses textes écrits sur le tifinagh sont considérés jusqu'à nos jours parmi les meilleures sources faites par un orientaliste.

En conclusion, dans ce chapitre consacré à la tradition orale de la société touarègue, nous avons progressivement explorer les composantes clés de cette société : l'Histoire et la langue, afin de nous orienter vers l'oralité et à tous ce qui s'articule autour du thème de la tradition orale comme : la poésie et les proverbes ainsi que les contes et les légendes.

Chapitre II : Pratiques culturelles des Kel Ahaggar

« *L'Imzad est au Touareg ce que l'âme est au corps.* »

Hadj Moussa Akhamok

Ce qui distingue toute communauté des autres sont les savoir-faire. À vouloir idéaliser tout ce qui relève de la culture et de la tradition des Touaregs, nous avons consacré tout un chapitre précis aux pratiques culturelles des Kel Ahaggars.

Ce groupe est connu particulièrement pour ses traditions ancestrales qui reflètent son mode de vie nomade, ses croyances ainsi que ses coutumes. Qu'elles que soient ces pratiques culturelles, sociales, musicales ou artistiques, elles forment un ensemble cohérent qui définit son identité et son riche patrimoine.

En suivant cette voie, nous aborderons en premier lieu, le patrimoine historique et religieux. En ce qui concerne les deux types du patrimoine, nous donnerons un aperçu historique sur deux personnages historiques-religieux, l'aménokal des Ihaggaren Moussa ag Amastan et le guerrier du désert qui a refusé le colonialisme : Cheikh Amûd. En deuxième lieu, nous parlerons du patrimoine musical en faisant connaitre aux lecteurs les deux violons mythiques des Touaregs : l'Imzad et le Tindi. Ensuite, nous faisons un survole sur le domaine dans lequel les nomades du désert excellent qui est l'artisanat. Aussi, nous intéresserons à un autre aspect de leur patrimoine : le patrimoine vestimentaire, un aspect qui témoigne de leur adaptation à la nature saharienne. À la fin, nous conclurons ce chapitre par leurs rituels familiaux et sociaux comme : l'Ahâl et les fêtes de mariage.

II.1. Le patrimoine historique et religieux :

Le patrimoine est une thématique omniprésente, particulièrement et d'une grande majorité dans la littérature maghrébine d'expression française. Les œuvres francophones reflètent les conditions humaines liées à l'identité, à la mémoire et à la transmission. Également, elles sont le miroir de leur héritage historique, culturel, social, religieux et artistique.

Le concept du patrimoine se définit comme : « *Un ensemble des biens hérités du père et de la mère. Héritage commun d'un groupe ou d'une collectivité : patrimoine artistique.* »³⁸ Autrement dit : « *Biens de famille, bien hérités de ses parents. Ce qui est considérée comme propriété transmise par les ancêtres.* »³⁹ À partir de ces définitions, le patrimoine renvoi

³⁸ Larousse, dictionnaire de poche. Paris, France, 2021, p.591.

³⁹ Le Robert pour tous. Paris, France, 1994, p.821.

aux biens et aux savoirs détenus par un individu ou par un groupe social. Ce concept se divise en plusieurs aspects, parmi lesquels nous citons le patrimoine historique, religieux, musical, vestimentaire et culinaire.

Ainsi, le patrimoine historique renvoie directement à l’Histoire. Il est l’héritage du passé transmis d’une époque à une autre. Le patrimoine historique se définit comme : « *L’ensemble des biens matériels ou immatériels possédant une valeur historique.* »⁴⁰ Les biens matériels renvoient aux objets et à toutes les créations humaines concrètes, donnant l’exemple des monuments historiques, les objets d’art que ce soit la peinture, la sculpture ou bien les manuscrits. Ils se réfèrent également aux artefacts qui englobent les outils préhistoriques, les habits traditionnels, les monnaies...etc. Tandis que les biens immatériels renvoient à tout ce qui est abstrait : « *Le patrimoine immatériel selon l’UNESCO, renvoie aux pratiques, représentations et expressions, les connaissances et savoir-faire que les communautés et les groupes et dans certains cas, les individus, reconnaissent comme partie intégrante de leur patrimoine culturel.* »⁴¹

Le patrimoine religieux représente toute forme de pratiques et de traditions religieuses. Il consiste à dévoiler le côté spirituel d’une communauté quelconque. Ce patrimoine englobe : les édifices religieux (mosquées, églises, temples...), il englobe aussi les manuscrits sacrés et d’autres objets d’art.

L’aspect religieux pourrait être définie comme : « *L’ensemble des monuments et des constructions destinées à l’existence d’un culte.* »⁴² De cette définition proposée, toute sorte de constructions religieuses représentent évidemment le patrimoine religieux matériels. À cela s’ajoute l’immatériel qui s’intéresse aux traditions spirituelles et aux expressions culturelles pratiquées et transmises d’une génération à une autre, comme : les rites, les fêtes religieuses et les chants sacrés.

⁴⁰ Dictionnaire français électronique. Disponible sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/patrimoine-historique/>, consulté le 2/04/2025 à 9h20.

⁴¹ K. MORISSET Lucie, NOPPEN Luc. « Le patrimoine immatériel : une arme à tranchants multiples », *TÉOROS Revue De Recherche En Tourisme*, 2005. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/teoros/1500>, consulté le 2/04/2025 à 10h00.

⁴² Dictionnaire français, disponible sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/patrimoine-religieux/> consulté le 8/04/2025 à 7h20.

La population des Kel Ahaggar a bien préservé son patrimoine historique et à la fois religieux. C'est pour cette raison, nous souhaitons faire découvrir aux lecteurs deux figures emblématiques marquantes et représentantes de la force religieuse et historique. Deux héros que la terre des Touaregs est bien fondée sur leurs principes et leurs valeurs : l'aménokal Moussa ag Amastan et Cheikh Amûd Ben Al Mokhtar.

II.1.1. Moussa ag Amastan : le noble aménokal :

Moussa ag Amastan, fils de Amastan ag Hegyer l'aménokal et le poète que son nom est chanté par l'imzad des femmes touarègues jusqu'à nos jours. Il est né en 1867, orphelin de père. Alors qu'il était encore enfant, Moussa fut élevé par son oncle Khyar, il passa son enfance dans l'Adagh à garder les troupeaux de ses proches. À l'adolescence, il se joindra des nombreux rezzous qui opéraient au sud et au sud-ouest de l'Ahaggar. Il devient un homme de grande valeur et d'un esprit large. Après des années, il décida de consacrer sa vie à faire régner la paix et la justice parmi les Touaregs, à y protéger les faibles contre les violences des forts et à chercher le bien des musulmans et de sa communauté. Toutes ces qualités l'ont permis d'être le moqqadem des kadria et le fils spirituel de Beï et le marabout de la famille Kounta. Dans une autre source : « *Petit -fils par la fille cadette de Sidi ag Mohammed Ben El Khir. Selon Saleh, il est dans la septième génération. Quant à Kella, il est dans la quatrième génération, il est le fils de Tabahout, fille de Tamkhloust, fille de Amahis, fille de Kella.* »⁴³

Lors de l'arrivée de la colonisation française à l'Algérie en 1830, les autorités françaises avaient pour objectif d'exploiter les richesses naturelles du sud algérien. De multiples stratégies sont appliquées par la France, parmi lesquelles l'établissement des relations et des accords de paix avec les aménokals Touaregs, en particulier l'aménokal Moussa ag Amastan. Bien que tous les chefs des autres tribus évitent toute confrontation avec le colonisateur.

Ce dernier et grâce à son intelligence a pu profiter de l'occasion en acceptant toute sorte de collaboration de sa part pour le but de préserver son peuple de tous conflits avec l'armée française et à condition de ne pas intervenir dans les affaires des Kel Ahaggar. Cette stratégie

⁴³ مرموري حسن. التوارق بين السلطة التقليدية والإدارة الفرنسية في بداية القرن العشرين، مزوار، الجزائر، 2010، ص. 155.
Traduit par nous-même.

lui a donné l'opportunité pour qu'il soit en France. Dans une lettre envoyée par de Foucauld au commandant Lacroix, exprime son désir caché pour que l'amenokal accepte cette mission. Il est bien évident que son désir caché était la séduction de l'aménokal par la vie de l'hexagone et en particulier la vie chrétienne : « *D'autre part, la vue de nos marabouts, de nos maisons religieuses, la connaissance de vos pères, de vos sœurs, lui seraient excellents ; et il a si envie de voir Alger, Paris, la France, que l'on peut espérer qu'il serait très reconnaissant à qui lui ferait ce voyage.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, pp.149 /150.)

Après plusieurs tentatives de la part du Charles de Foucauld d'accepter ce voyage et aussi de passer quelques jours chez sa sœur Marie de Blic, après une longue période de réflexion, Moussa ag Amastan finissait par son accord. Cette décision qui a plongé son peuple dans le doute, le laissant s'interroger sur son acceptation d'être dans le pays des chrétiens, mais son intelligence dépasse leur simple interrogation car il avait expliqué les véritables causes de ce voyage en France à sa cousine Dâssine :

— *Tu sais Dâssine, au début je ne voulais pas aller en France, mais je me suis rendu compte par la suite que j'avais tort et qu'il est très important que je fasse ce voyage.*

Pourquoi est-ce si important ? lui demandais-je curieuse.

— *Nos ancêtres ont vécu durant des siècles dans l'Ahaggars en pensant qu'ils étaient protégés par ses sommets. En vérité les montagnes de l'Ahaggars leur cachaient ce que les autres peuples réalisaient. Ce croyant à l'abri derrière les cimes de l'Atakor, en n'ayant que leur takouba pour se défendre, ils n'ont vu ni les canons des Français ni leurs fusils à répétition, ni leur terrifiante organisation. Ils n'ont même pas vu les Français arriver.*

Le premier principe de l'art du combat est de se connaître soi-même et de se connaître aussi son ennemi. Nous ne pourrons jamais vaincre les Français et espérer les chasser un jour de nos terres si nous ignorons tout d'eux. C'est pour cela que je veux partir en France. Je veux savoir comment ces Français vivent, ce qu'ils mangent, comment ils voyagent, je veux visiter leurs villes et leurs villages, je veux surtout voir leur armée et les armes dont elle dispose, enfin je veux tout connaître d'eux, absolument tout. ((*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.155.)

De cela, on comprend que la ruse de cet homme dépassait celle du colonisateur, car sa prise de conscience et ses réflexions stratégiques l'ont permis de comprendre comment

combattre cet ennemi. Son principal objectif est d'avoir des connaissances approfondies sur son système d'armée et son mode de vie, mais aussi de ne pas commettre les erreurs du passé en restant isolé du monde extérieur, puisque s'ouvrir sur l'extérieur serait un moyen d'affronter et de résister le colonisateur.

Les débuts de la Mission Touareg (1910) était au mois de juillet en Algérie, la suite au mois d'août en France. Le noble Moussa ag Amastan était accompagné avec d'autres personnes : Soughi ag Chikat, Ouenni ag Lemnir et le capitaine Niéger. La nouvelle de son arrivée était presque publiée dans tous les journaux de la presse parisienne : *Le petit Parisien*, *Le Temps*, *Le Petit Journal* et *Le Rappel*. Il garda encore sa tenue traditionnelle de l'homme bleu même dans le pays de l'étranger :

Il ne s'habille pas non plus d'une manière banale. On voit ses pieds nus. Il porte des nail. Sorte de petits paillassons en forme de semelles, retenus sous les pieds par des cordons qui passent entre les doigts du pied... Enfin, un voile noir dissimule son visage entre le menton et le nez ne laissant voir que ses gros yeux pétillants de malice ingénue. (Quand les dunes chantaient Dâssine, pp.168/169.)

En quittant la France avec un bagage de connaissances dans diverses domaines, Moussa n'arriva à sa ville Tamanrasset que vers le début du mois de novembre. Il avait hâte de retrouver son Ahaggar avec son immensité qui invite à la prière et à la méditation, avec ses vastes étendues et ses montagnes sublimes, et surtout hâte de raconter son voyage dans les moindres détails à sa cousine qui lui manquait énormément.

Au mois de novembre 1920, Moussa tomba malade. Personne ne connaît de quoi il souffrait. Après un mois, il sembla aller mieux, la fièvre l'avait lâché et il était plus calme que les jours précédents. Pendant toute cette période, il était accompagné de ses proches et ses deux serviteurs, Othmane et Ilbak. Quelques jours plus tard, à une heure du matin, il demanda à faire sa prière puis rendit l'âme en présence de ses deux serviteurs. À la volonté de Dieu Moussa ag Amastan l'aménokal de l'Ahaggar fut inhumé à Tamanrasset le 23 décembre 1920 à sept heures du matin, laissant derrière lui un profond vide dans tout le Hoggar spécialement dans le cœur de sa bien-aimée Dâssine. Ces magnifiques poèmes ont été emportés par le vent du désert, en espérant qu'ils seront idéalisés et glorifiés encore une fois par notre communauté.

II.1.2. Cheikh Amûd : le guerrier du désert :

Au cœur de l'immensité du désert se cache une force plus solide que les massifs montagnes du Hoggar. Dans cet espace, un écho qui nous murmure que cette terre n'appartient qu'aux Imûhar "les hommes libres " qui ont combattu tout ennemi espérant voler leur territoire. Cheikh Amûd, comme nous l'avons appelé, le guerrier du désert, symbole de force et de résistance.

De son vrai nom Cheikh Amûd Ben Al Mokhtar né à Djanet en 1858. Il est issu d'une famille très connue par son attachement aux principes et aux valeurs islamiques, cette noble famille a connu la naissance d'un futur guerrier immortel :

Cheikh Amûd Ben Al Moukhtar, né en 1858 à Djanet, il appartient à la tribu de Imanen, il a passé son enfance entre Ain Saleh et Tamanrasset, où il a appris les fondements de la langue arabe et les principes de la religion. Il a joué un rôle majeur dans l'organisation du mouvement de résistance contre l'occupation française, faisant face avec une rare bravoure aux forces coloniales de (1881-193) et il s'engagea avec elles dans des guerres acharnées qui les a coûtés énormément de pertes humaines et matérielles.⁴⁴

Comme tout enfant issue d'un milieu préservé de l'islam, Amûd avait l'opportunité d'apprendre profondément la langue arabe ainsi que les principes de la religion. Son père Al Mokhtar était un Cheikh, c'est pour cette raison qu'il a bien appris toutes les valeurs islamiques sunnites.

Lorsqu'il a grandi, il était un homme brave, noble et d'une grande sagesse. Le plus important c'est que sa société lui a attribué un respect énorme. Sa fidélité à sa terre a fait de lui un homme qui refuse toute forme d'injustice qui peut toucher les Kel Ahaggars.

Il convient de mentionner que l'écrivain algérien Bouchareb Abdeslam a parlé de l'engagement militaire religieux de Cheikh Amûd face à la colonisation française dans son livre. Il mentionne que la première des batailles qu'il a menées était précisément, en 1881. Lorsqu'il parvint à repousser les envahisseurs et tua leur chef le lieutenant- colonel Paul

⁴⁴ بوشارب عبد السلام. *الهقار / مجد ونجاد، المؤسسة الوطنية للاتصال والنشر والاشهار ، الجزائر، 1995* ، ص.103.

Flatters qui est venu au désert algérien afin d'accomplir sa mission de la construction d'un chemin de fer transsaharien.

Ce guerrier participa également à la bataille de Tit en 1902. Cette bataille est nommée par rapport au village de Tit qui se situe à 39 km au nord-ouest de Tamanrasset. Cheikh Amûd était accompagné de son ami Mohammed ag Bessa, ils préparèrent leur armée des jeunes touaregs avec leurs takouba, leurs fusils et leurs chameaux afin de massacrer toute l'armée de leur adversaire le colonel français Cottenest :

Aussitôt quelque trois-cents guerrier touaregs montés sur leurs dromadaires, surgissant de derrière les berges de l'oued Tit, avancèrent lentement en terrain découvert. Ils évoluaient en rangs serrés, dans un ordre parfait comme s'il s'agissait d'une parade. Ils semblaient irréels avec leurs taguelmoust qui les faisait paraître encore plus grands, leurs takoubas et leurs boucliers en peau d'antilope. Quelques-uns avaient des fusils. (Quand les dunes chantaient Dâssine. p.85.)

Cheikh Amûd et ses hommes étaient tous prêts de la victoire, néanmoins, les français viennent de les vaincre et la majorité des morts étaient dans le camp des Touaregs. Un grand désordre s'empare les rangs de ses guerriers qu'il causa leur défaite en faisant plus de cents morts.

Après cette défaite, Amûd quitte directement sa ville avec quelques guerriers en Lybie, pour rejoindre ses frères Senoussisites qui résistent contre la colonisation italienne, espérant d'obtenir leur aide pour combattre avec lui les français dans sa région.

En 1916, il revient à sa ville natale Djanet. Grâce à l'influence grandissante de la confrérie Sanoussia au Fezzan et la propagande germano-ottomane en faveur du djihad, des soulèvements généralisés éclatèrent dans l'Ajjer, l'Ahaggar, l'Air et dans le Niger. Soutenu par Cheikh Amûd ag Mokhtar qui était dans le Fezzan depuis 1911, par Attici ag Amellal et par Ingedazen ag Abadaka aménokal des Kel Ajjer ainsi que par la confrérie Senoussia. Le fils de l'Ahaggar Amûd réussit d'attaquer le fort de Djanet le 6 mars 1916 :

Le fort, gardé par une cinquantaine de soldats indigènes et deux Français dont le maréchal des logis Lapierre, résista à ses assaillants pendant dix-huit jours avant de tenter une sortie, après que les vivres à manquer et

qu'il ne fut plus possible d'approcher le puits de la Redoute entièrement démantelée. Lapierre et ses hommes furent capturés par cheikh Amûd réussirent au bout de trois jours d'errance dans le désert. Les hommes de cheikh Amûd réussirent grâce aux canons pris aux Italiens ainsi que ceux abandonnés par la garnison française, à repousser une mission de renfort de 150 hommes qui, deux jours plus tard tenta de reprendre le fort. Mais le 14 mai de la même année, cheikh Amûd dut abandonner Djanet et se replier à Ghât, face au commandant militaire des Territoires du Sud, Octave Meynier qui venait reprendre Djanet à la tête d'une colonne d'un millier d'homme. Un repli général des forces françaises fut cependant organisé de Djanet le 3 juillet, puis de fort Polignac au mois de décembre. (Quand les dunes chantaient Dâssine, pp.187/188.)

En quittant Djanet, Cheikh Amûd demeure en Lybie jusqu'à son décès en 1982. Ce glorieux guerrier n'a pas laissé ses sacrifices dans l'oubli des mémoires des Ihaggarens et des Algériens. Nous avions eu la chance de voir un reportage sur sa vie à la chaîne algérienne Ennahar, lorsque les membres de sa famille qui vit encore à Djanet ont parlé de leur père. L'un de ses membres racontait que pendant toutes ses batailles, il prenait avec lui quelques papiers des versets coraniques et les mettait sur sa poitrine sous ses vêtements, il récitait encore des Douaas afin de se protéger du mal et il plaçait sa confiance en Allah.⁴⁵

Pour la population des Kel Ahaggar en général, Cheikh Amûd reste toujours le modèle de l'homme résistant qui ne connut jamais de défaite, qu'il a insisté pour défendre la terre des Imûhar. Un homme bienveillant et pieux, sage et baveux.

II.2. Le patrimoine musical :

Dans la diversité du patrimoine, l'aspect musical constitue l'un des piliers préservés de l'héritage orale. La musique est classée dans le patrimoine immatériel et elle est considérée comme un élément d'interprétation culturelle et artistique. Elle englobe les chants, les danses et les instruments musicaux. La musique se définit comme un : « *Art qui permet à l'homme de s'exprimer par l'intermédiaire des sons ; productions de cet art, œuvre musicale.* »⁴⁶ Ou bien « *Science des sons considérés sous le rapport de la mélodie et du rythme.* »⁴⁷

⁴⁵ Reportage publié dans la chaîne algérienne Ennahar.

⁴⁶ Larousse dictionnaire en ligne, disponible sur :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/musique/53415>, consulté le 9/04/2025 à 15h00.

⁴⁷ Ibid.

La communauté targuie sans doute possède l'un des meilleurs chants musicaux au monde. Son métissage entre un rythme africain, berbère et encore arabe lui ont donné une particularité musicale unique :

La musique targuie est un genre mélangé de la chanson africaine et le chant berbère à l'instar du tindé ou l'ahellil. Le chant et la musique comptent parmi un patrimoine immatériel, basé en l'occurrence sur la littérature et la poésie orales à l'échelle du Grand-Sud de notre pays, notamment au Sud- Est, d'où la nécessité de le sauvegarder, de le préserver et de le protéger.⁴⁸

Tous les Touaregs s'intéressent au domaine de la musique. Pour eux, elle est la source de la jouissance, de bonheur et de défoulement. Nous pouvons considérer que les Kel Ahaggar sont les rois de la musique targuie, car les dernières années les Touaregs de l'Algérie ont essayé d'adapter un genre musical différent qui mêle entre la musique traditionnelle et moderne en même temps. C'est pour cette raison, les musiciens touaregs algériens sont actuellement les représentants de cette musique dans le monde entier, prenant l'exemple de quelques artistes comme : *Kader Terhanine, Baye Denna, Tinerewen, le groupe musical d'Itran Nahaggar* et le groupe le plus célèbre aujourd'hui celui de *Tikoubaouine*.

La musique targuie se caractérise par sa dimension spirituelle, mythique et à la fois authentique qui reflète les sources réelles de la vie nomade, la culture et la civilisation des hommes bleus :

Leur style de vie unique et leurs rituels musicaux spirituels qu'ils vénèrent plus que toute autre chose. Surtout que ses caractères artistiques et musicales relient aux sources réelles de la vie et la considère comme faisant partie intégrante de leur culture et de leur civilisation, qui ne peut en être séparée d'aucune façon, quel que soit le motif ou la manière. La plus importante de ces couleurs musicales qui abondent dans la civilisation touarègue est la musique imzad.⁴⁹

⁴⁸ BOUARAIB, Mohamed. « Musique Touarègue : Floraison de talents au cœur du désert », in *EL MOUDJAHID CULTURE*, 2024. Disponible sur : <https://elmoudjahid.com/fr/culture/musique-touaregue-floraison-de-talents-au-coeur-du-desert-221091>, consulté le 9/04/2025 à 16h20.

⁴⁹ CHAMKHA, Meriem. « Les thèmes et les symboles de la société touareg dans « Les chants Poétiques de la Musique Touarègue (Imzad) » de BADI Dida », Mémoire de Magister, université de Ghardaïa, 2021/2022, p.32.

Cette particularité musicale s'exprime à travers deux instruments magiques : l'Imzad et le Tindi joués que par les femmes dans leurs rituels collectifs, notamment dans les ahallen, les cérémonies, les festivals et les fêtes de mariage.

II.2.1. L'Imzad et le Tindi : les violons mythiques :

L'Imzad et le Tindi sont deux instruments musicaux traditionnels, non seulement chez la population des Kel Ahaggar, mais aussi chez tous les Touaregs de l'Afrique.

L'Imzad, Amzad ou bien Inzad, est un violon précis aux femmes du Hoggar. Lorsque nous avons essayé de s'interroger sur l'étymologie du mot imzad, nous avons essayé de poser quelques questions à notre ami targui Zoumali Saleh connu sous le nom de *Saleh Takouba*, un artiste et président de l'organisation culturelle *Imawedh In Toufat Tamanrasset*. Il nous a expliqué que l'appellation de ce violon veut dire cheveux, tout simplement car les cordes de cet instrument sont fabriquées par des crins du cheval :

*L'Imzad est une vieille monocorde, constituée d'une calebasse recouverte d'une peau tendue. Il est composé d'un archet lié aux deux extrémités par une mèche de crin de queue de cheval qui donne une bonne sonorité. L'unique corde de l'Imzad est généralement le Do mais l'interprète peut moduler en Fa dièse ou en Ré. Selon la tessiture du chanteur, l'Imzad se joue assis, l'instrument sur les genoux, la main gauche tenant le manche et pressant la corde. Il est fabriqué et joué uniquement par les femmes qui détiennent le savoir-faire.*⁵⁰

Ce violon traditionnel se joue assis, notamment par les poétesses, les chanteuses et les femmes âgées. Lors des fêtes, elles se réunissent ensemble, chaque joueuse et son imzad précieux sur les genoux. Leurs doigts remplis de bijoux anciens manipulent les cordes d'une façon habile héritée de leurs mères. À ce moment-là, cet instrument devient une partie de leurs âmes et la transmission de leurs émotions trouve son chemin. Chaque mélodie nous raconte une histoire mythique et chaque rythme est une voie qui nous ramène via les dunes dorées du désert.

⁵⁰ OUABADI, Rachid. « LA MUSIQUE ANCESTRALE TOUAREG "IMZAD" », in *Journal de Neurochirurgie*, n°21, 2015, pp.71/72. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/downArticle/421/11/1/75270> , consulté le 10/4/2025 à 9h30.

La poétesse Dâssine est l'une des joueuses de l'imzad les plus douées. Son amour pour ce violon dépasse celui des autres femmes, pour elle, aucune voix remplace sa mélodie :

« *Préfère à toutes les voix, préfère avec moi la voix de l'imzad, le violon qui sait tout chanter et ne sois pas étonné qu'il n'ait qu'une corde. As-tu plus d'un cœur pour tout aimer ?* »
(*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.39.)

Les dernières années, le violon de l'imzad a reçu une reconnaissance internationale par l'UNESCO et elle l'a classé au patrimoine culturel immatériel de l'humanité : « *L'Imzad est classé patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation et la science (UNESCO) depuis le 4 décembre 2013 à Bakou (Azerbaïdjan), dont le dossier international a été déposé par l'Algérie en son nom ainsi qu'au nom du Mali et du Niger.* »⁵¹

En fin de compte, pour les nomades du désert, l'imzad est bien plus qu'un instrument. Sa présence dans chaque évènement témoigne de leur attachement à l'essence du patrimoine culturel musical : « *Hadj Moussa Akhamok a dit : l'Imzad est au Touareg ce que l'âme est au corps.* »⁵²

Un autre violon caractérise cette population qui est le Tindi. Selon les explications du même ami targui Zoumali Saleh, le mot Tindi en langue tamasheq signifie « *le mortier* » car cet instrument est fabriqué à la base d'un mortier traditionnel en bois d'olivier par les femmes, recouvert de la peau séchée de chameau ou de chèvre, lui donnant la même forme d'un tambour. Il se joue assis en le frappant avec les mains. Ce qui différencie le Tindi, c'est qu'il est joué seulement par deux femmes. Elles s'assoient en prenant les deux bâtons en bois qui forment un rythme unique :

*Le Tendi est exécuté soit par des femmes ou des hommes, où le chant et la percussion sont interprétés par des femmes, accompagnées par une chorale d'hommes. Il est le symbole de la joie et du bonheur. Il est taillé dans le tronc d'un arbre appelé RIHANE. Ce genre peut également utiliser plusieurs autres instruments de percussions, dont le Ganga, connu dans tout le Sahara. Cet instrument est primordial dans la cérémonie de Sabeiba et des autres festivités.*⁵³

⁵¹ Ibid, p.72.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid, p.71.

Lorsque les femmes sont entrain de chanter et jouer de l'instrument, les hommes viennent sur leurs chameaux en formant une ronde de autour de ses musiciennes, ils s'habillent d'une tenue traditionnelle spécialise à cette fête, et ils ramènent parfois leurs *takoubas et leurs boucliers* pour interpréter leurs danses populaires qui illustrent les actes de bravoure et de force.

Nous avons remarqué qu'il existe aussi des fêtes célébrées sur le Tindi et même l'Imzad, comme : *Illugan, Alliwan* et *Tazengharet*. Ces fêtes rituelles musicales offrent une atmosphère de joie où se réunissent toutes les familles pour se divertir :

*Face aux bouleversements que vivent les communautés touarègues, la musique, les fêtes rituelles autour du tindi, de la tazengharet et plus rarement, de l'imzad semblent réunir ces populations et leur offrir un espace de « déroulement ». C'est ainsi qu'elles expriment leur bonheur de se retrouver, mais aussi leurs angoisses. Le son de la tazengharet, qui rompt le silence de la nuit, et le bruit grave du tambour-mortier tindi agissent comme un aimant. Le rituel musical est un moment où se partage une même émotion.*⁵⁴

L'effet de la musique peut même dépasser le naturel. Les nomades du désert croient qu'elle peut chasser les Kel essouf qui sont des mauvais esprits du désert, selon eux, elle est présentée comme un remède contre ses gens de vide :

*Plus les choses vont mal, plus on entend la musique qui chasse les Kel essouf, ces mauvais génies, afin de retrouver l'harmonie dans l'espace et le temps. Cette musique, traditionnellement réservée à un groupe dominant, se trouve réappropriée par l'ensemble de la société touarègue, toutes catégories confondues, qui en fait son principal vecteur culturel et identitaire.*⁵⁵

Cette croyance montre que la musique n'est pas simplement un moyen de divertissement, son pouvoir spirituel peut même guérir les âmes de tout le mal. De cela, le patrimoine musical de cette communauté est un art et une tradition sacrée. La singularité de cette pratique vient de ses deux instruments mythiques : L'Imzad et le Tindi. Ces deux derniers sont considérés comme les deux violons qui ont maintenu toute une civilisation nomade.

⁵⁴ SEDDIK-ARKAM, Faiza. « La musique traditionnelle face à la maladie et à la possession chez les Touaregs de l'Ahaggar (Sud de l'Algérie) » in *Cahiers d'ethnomusicologie*, 2013. Disponible sur :

<https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/110?lang=en>, consulté le 11/04/2025 à 22h20.

⁵⁵ Ibid.

Aujourd’hui, la musique targuie est connue mondialement. Sa voix a dépassé les frontières de l’Algérie, elle est écoutée de l’orient jusqu’en Amérique en passant par l’Europe. De multiples concerts consacrés à la musique targuie s’organisent à la fin de chaque année dans plusieurs pays, cela n’a pas seulement contribué à l’idéalisatoin de cette musique, mais a donné l’accès aux gens afin qu’ils connaissent toute une culture cachée dans les montagnes de l’Ahaggar.

II.3. Le patrimoine artisanal : entre tradition et modernité :

L’artisanat est une pratique qui coexiste entre la sphère traditionnelle et moderne en même temps. Il renvoie aux métiers faits pour répondre aux nécessités de l’être humain. En général, ce savoir-faire fait référence à tout ce qui est fabriqué par des produits locaux que ce soit manuellement ou automatiquement. Ce domaine est porteur de principes culturelles, identitaires et patrimoniales :

*L’artisanat traditionnel, contrairement à l’industrie, n’est pas une simple activité technique, technologique ou économique (formelle ou informelle) ; il est chargé de valeurs culturelles et civilisationnelles ; il est porteur d’une histoire, d’une identité, d’un patrimoine millénaire, qui se transmet de génération en génération.*⁵⁶

L’artisanat traditionnel ne possède pas la même valeur que celui de l’industriel, car il se concentre sur des matières premières locales et surtout naturelles spécifiques à chaque région (région rurale, désertique, montagneuse...) comme la laine, le bois, l’argile, le métal, le cuir, les pierres et surtout les palmes de palmiers.

Ce type d’artisanat, dans les villes du sud désert algérien comme : Tamanrasset, Adrar, Ghardaïa, Touggourt, El Oued et Biskra possède sa singularité qui réside dans le maintien de son aspect ancestral, ce qui a donné un caractère de richesse à ce domaine en Algérie : « *L’artisanat du désert est considéré comme l’un des artisanats les plus anciens, car il est l’un des affluents du patrimoine et un espace pour affiner la formidable créativité qui se*

⁵⁶ Pr. DAHMANI, Mohammed. « La valorisation des territoires par le patrimoine artisanal », in *Revue TADAMSA D- UNEG MU*, n°2, 2021, p.38. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/166325> , consulté le 11/4/2025 à 23h50.

manifeste sous la forme de produits artisanaux distincts, et contribue à relancer la scène touristique. »⁵⁷

Les Ihaggaren sont très doués dans la pratique artisanale. Leur adaptation avec les métiers de la tradition artisanale est toute une histoire de créativité et de patience en même temps. Le caractère artisanal chez cette communauté se caractérise par son aspect berbère que nous le voyons clairement dans les bijoux, les accessoires, les literies ou bien les tapis. Cette pratique est reflétée à travers la fabrication de leurs tentes en cuir, de leurs vêtements en laine et de leurs assiettes en argile. Dans le premier chapitre, nous avons déjà mentionné que dans la tradition touarègue les tentes doivent être fabriquer que par les femmes. Les tentes peuvent prendre des mois à leurs réalisations, leurs prix et leurs qualités se différencient à partir du cuir choisis de l'animal : « *Chez les touaregs les tentes faites en peaux de mouflon sont beaucoup plus chères et beaucoup plus appréciées que celles qui sont en peaux de chèvre ou de chameau.* »⁵⁸

La couleur rouge que l'on voit dans les tentes est faite à base de *tamadjhaït* : « *Pour donner cette belle couleur rouge propre aux tentes touarègues, on les frotta longuement avec du tamadjhaït, ensuite on les fit tremper dans l'eau pendant deux ou trois jours, avant de les confier aux femmes pour la dernière étape, mais pas la moindre, celle de la réalisation de la tente.* »⁵⁹ Les femmes sont responsables également au tissage, à la poterie et à la production des bijoux. La kaya c'est une caisse de bijoux fondée en argent précisée aux femmes touarègues : « *il m'envoya une kaya digne d'une reine.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.47.)

La responsabilité des hommes réside dans la construction des forgeries pour les armes. Ils aident également leurs femmes à fabriquer les tentes et s'occupent à la confection de leurs sandales, leurs chaussures en cuir ainsi qu'à d'autres accessoires aux animaux.

Dans notre roman *Quand les dunes chantaient Dâssine* et par le biais du roman de *Yemsel fils de l'Ahaggars*, nous avons trouvé quelques traces qui font référence à ce patrimoine. Amèle El Mahdi a expliqué tous les termes en tamasheq à la fin de chaque page. Les takoubas

⁵⁷ Notre Artisanat- Direction du Tourisme et de l'Artisanat Touggourt. Disponible sur : <https://touggourt.mta.gov.dz/fr/notre-artisanat/>, consulté le 12/04/2025 à 17h20.

⁵⁸ E. Amèle. *Yamsel fils de l'Ahaggars*, édition El Casbah, Alger, 2014, p.22.

⁵⁹ Ibid.

sont les épées des guerriers Touaregs : « *Quelques certaines de guerriers armés de leurs seuls takouba.* » (*Quand les dunes chantaient Dâssine*, p.66.). Les balenkassen sont des petits ornements en cuir avec lesquels les touaregs décorent leurs tentes : « *La tente une fois terminée et montée était une vraie œuvre d'art avec ses balenkassen.* »⁶⁰ D'autres objets qui se réfèrent au patrimoine artisanal comme : l'Allar qui est une lance, le Téléq qui est un poignard décoré et l'Arar qui une sorte de bouclier en peau d'antilope : « *Il ne te manque que l'allar et une takouba, lui répondit Akawel en le couvent d'yeux pleins d'une affectueuse admiration. Et un téléq et aussi un arar, ajouta fièrement Yamsel.* »⁶¹

Actuellement et avec la modernisation, l'artisanat traditionnel berbère du Sahara a subi quelques changements, notamment dans l'artisanat féminin au niveau de l'esthétique. Dernièrement, le désert algérien reçoit des milliers de touristes qui viennent du monde entier. Cet échange culturel a permis aux Touaregs de créer une sorte d'artisanat moderne pour les touristes, tout en préservant le caractère artisanal traditionnel.

Même si ce changement a laissé son impact dans plusieurs domaines, l'artisanat dans la région de l'Hoggar a maintenu son caractère berbère traditionnel jusqu'à présent, leurs travaux d'artisanat s'exposent chaque année dans des expositions et des festivals internationaux précisés aux arts traditionnels en Algérie et même mondiaux dans plusieurs pays comme : la Tunisie, la Libye, la Mauritanie et d'autres.

II.4. Le patrimoine vestimentaire : une adaptation à la nature saharienne :

Nous ne pouvons pas clôturer le concept du patrimoine sans passer à l'aspect vestimentaire. La mode vestimentaire chez la population targuie est une autre pratique culturelle qui possède sa particularité, notamment dans son adaptation avec le climat du désert. Chaque mode d'habillement est un témoignage de toute une culture ou une civilisation quelconque :

Le vêtement ou l'habillement est un article utilisé pour couvrir le corps. Cet article véhicule souvent l'appartenance culturelle ou historique de celui qui le porte. C'est un type particulier de langage puisqu'il symbolise

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Ibid.p.26.

diverses significations qu'elles soient : une posture morale et/ou sociale bien déterminée, une culture, des préférences personnelles, un budget, un âge...etc. ⁶²

La région du Hoggar est connue par son climat désertique chaleureux, c'est pour cette raison que les nomades du désert ont créé des vêtements particuliers, non très étroits ou chargés pourtant, très colorés et simples. Nous apercevons que les habillements des femmes et des hommes sont colorés d'indigo portant la couleur bleue qui symbolise le calme et la tranquillité.

L'habit traditionnel des femmes touarègues s'appelle le *Tissegħness*. L'écrivaine Amèle El Mahdi a défini ce vêtement féminin dans son lexique tamasħeq proposé à la fin du roman « *Tissegħness : vêtement féminin touareg composé d'un morceau de tissu initialement de couleurs indigo et mesurant environ cinq mètres. Non cousu, le tissegħness se porte noué au-dessus de l'épaule gauche et enroulé autour du corps et de la tête.* » (*Quand les dunes chantaient Dāssine*, p.224.)

Toute femme targuie doit mettre des bijoux précieux, du kohl et du henné. Dans ces pratiques traditionnelles anciennes, résident la beauté de toutes femmes du Hoggar. Par le biais du roman, nous avons trouvé un extrait qui témoigne ce patrimoine :

*Dressant son encolure, ornée d'un collier
Le plat de métal sied à son épaule :
Mieux sied à Āmenna son kohel
La couleur blanche sied à la colline :
Mieux sied à Āmenna le son de sa voix
L'herbe sied au vallon
Mieux sied à Āmenna le jaune de son tient
Les hautes dunes siéent aux dunes basses qui s'y appuient
Il sied à la pouliche que son dos soit
Gras lisse et qu'elle dresse l'encolure
Tout sied à Āmenna dans son corps entier
Sa stature sied à l'antilope
Mieux sied à sa taille à Āmenna
Elle s'habille de tuniques indigo de Kano et de
haïk blancs, ce sont là ses couleurs.*

⁶² OUADI, Nour-El-Houda, ACI, Ouardia. « La tenue vestimentaire traditionnelle des femmes algériennes : Un héritage inestimable ou un langage spécifique ?! », in *Revue TOBNA Etudes Scientifiques et Académiques*, n°3, 2021, p.1336. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/173165>, consulté le 13/4/2025 à 10h40.

*Sa chamelle blanche et sa selle sont couvertes d'ornements.
(Quand les dunes chantaient Dâssine, pp.60/61.)*

Dans ce poème, les mots qui renvoient au patrimoine vestimentaire de la femme targuie sont la tunique d'indigo, le Kano, le haïk, le kohel et le collier. Ces derniers peuvent également refléter l'aspect artisanale comme : ornements et plat de métal.

D'après la tradition touarègue, le statut social de la femme peut jouer un rôle dans le choix et la qualité du *tissegħness*, car l'habillement de la femme mariée n'est pas comme celle de la jeune fille ou celui de la vielle dame, et celui de la famille riche n'est pas comme d'une famille aisnée. La qualité et le genre du tissu de cet habillement se différencie entre le cher et le plus cher. Quand on dit la femme targuie on dit *tissegħness*, ce patrimoine textile sacré hérité de mère en fille au fil de l'Histoire.

À propos du vêtement traditionnel des hommes, il se compose d'un *Taguelmoust* qui est le turban, d'un *Ekerbey* qui est le pantalon, d'un *Erassoueï* qui est une sorte de gandoura et un *Iratimen* qui est une sorte de sandale en cuir. Dans l'œuvre de Yamsel fils de l'Ahaggars d'El Mahdi, tout un passage précise ces vêtements : « *Les yeux de Yamsel brillèrent de plaisir à la vue des vêtements qu'elle lui tendait. Il y avait un ekerebey de couleur noir, deux érassoueï, un blanc et l'autre d'un beau bleu imprégné d'indigo, un magnifique taguelmoust et deux iratimen.* »⁶³

Les Touaregs sont appelés également les Kel Taguelmoust, ce nom fait référence à leurs taguelmousts enroulés sur leurs têtes en dévoilant que leurs yeux brillés de lointain :

« *Taguelmoust ou tagelmust : voile avec lequel les hommes touaregs se couvrent la tête et le visage, il mesure entre 4 et 8 mètres.* » (Quand les dunes chantaient Dâssine, p.224.) Ils sont teints en couleur bleu en utilisant de l'indigo. À partir de cette idée vient l'appellation « *de l'homme bleu* », car les empreintes de cette couleur demeuraient sur leurs visages.

Le turban est le symbole de la masculinité de chaque homme targui. Lorsque le jeune garçon devient adulte, il commence à porter le litham et il ne doit pas le retirer jusqu'à sa mort. C'est un rituel perpétué avec fidélité que cette population le préserve jusqu'à nos jours.

⁶³ E. Amèle. *Yamsel fils de l'Ahaggars*, édition El Casbah, Alger, 2014, p.24.

Le choix vestimentaire targui n'est pas seulement qu'une protection face au climat désertique, c'est un langage purement significatif et une pratique profondément culturelle qui nous raconte toute une civilisation métissée entre arabe, berbère et africaine.

II.5. Les rituels familiaux et sociaux :

Chaque société se diffère de l'autre par ses rituels familiaux et sociaux et la diversité culturelle donne naissance à des traditions régionales multiples. Dans le domaine de la sociologie, les rituels sont considérés comme des pratiques, des aptitudes et des coutumes répétés et partagés par un groupe social ou même une région, ils peuvent être religieux, sociaux, ou culturels. Ces savoir- faire sont classés au patrimoine immatériel culturel :

Avant de devenir des traditions, ce sont des comportements, des habitudes, des petits rituels développées par la famille pour se distinguer des autres. A partir du moment où elles se transmettent de génération en génération, elles deviennent des traditions. Il s'agit alors de l'ensemble des biens culturels que l'on considère comme précieux, ceux que l'on pense indispensable de conserver et de transmettre aux générations suivantes, comme un héritage. Les traditions font partie de notre identité. Elles évoquent des histoires, des objectifs, des valeurs transmises. Une identité que tous les membres de la famille peuvent partager. Avec le temps, elles peuvent se renouveler, développer de nouveaux modes d'expression tout en gardant leur utilité, leur valeur.⁶⁴

Il est important de noter qu'il n'existe pas de différence entre les rituels et les traditions, car tout rituel répété et pratiqué au sein d'une société devient une tradition perpétuée culturellement et transmise habituellement.

Toute communauté s'intéresse à ces rituels : les fêtes de mariages, les célébrations traditionnelles et religieuses et les funérailles. Ces évènements collectifs coexistent avec l'être humain depuis des siècles :

Les communautés ne peuvent être dissociées à des rituels, car elles se forment et se modifient dans des processus et des pratiques rituels. Les rituels assurent et stabilisent les communautés par le biais du contenu symbolique des formes d'interaction et de communication et surtout par

⁶⁴ Rituels et traditions au service de la cohésion familiale. Disponible sur : <https://reseaudesparents.org/2021/11/30/rituels-et-traditions-au-service-de-la-cohesion-familiale/> , consulté le 14/04/2025 à 16h40.

*les processus performatifs de l'interaction et de la génération du sens. La communauté est à la fois cause, processus et effet de l'agir rituel.*⁶⁵

En littérature, les écrivains maghrébins d'expression française et même post-coloniaux ont parfaitement adopté les rituels familiaux sociaux dans leurs œuvres, notamment les écrivains algériens. La diversité et la coexistence de plusieurs cultures en Algérie constitue de notre pays un espace interculturel vivant, cela a permis à chaque écrivain de mettre en lumière les rituels de sa communauté, comme en témoignant les romans d'Assia Djebbar, Malika Mokeddem et Maïssa Bey. Ces écrivaines ont exploré particulièrement les pratiques rituelles féminines algériennes surtout pendant la période coloniale.

Dans l'extrême sud algérien, la région de l'Ahaggar forme sa propre culture à travers la communauté des hommes bleus. Cette dernière s'est fondée à partir d'une diversité rituelle formée d'un ensemble de pratiques religieuses, sociales ou bien traditionnelles développées au fil du temps. Toute forme de rituel targui traduit une façon de penser ou bien un mode de vie. Dans la section suivante, nous nous sommes orientés vers un rituel propre aux Touaregs qui est *l'Ahâl* et nous avons choisis également le rituel du mariage comme une pratique marquante et curieuse.

II.5.1. L'*Ahâl* : quand la musique se conjugue à la danse :

Les célébrations sont parmi les rituels collectifs qui distinguent un groupe social précis. Les Touaregs du Hoggar ont leur propre façon de célébrer. Ce qui nous a attiré c'est la fête de l'*Ahâl* qui est un rituel nomade pratiqué que par cette population. *Ehallen* pluriel de *Ahâl*, est un mot d'origine arabe qui vient du mot *Ahâllîl* et qui signifient festivités.

À travers le roman de *Quand les dunes chantaient Dâssine*, nous avons découvert que les *ehallen* sont des soirées où les hommes, les femmes et même les jeunes se réunissent pour se détourner ensemble. Pendant ses soirées, la musique targuie se conjugue à la danse, car l'Imzad et le Tindi sont joués que par des femmes douées. Tous ceux qui vont assister à cette soirée doivent mettre les plus beaux vêtements, les femmes choisissaient leurs bijoux les

⁶⁵ WULF, Christophe. « Les rituels, performativité et dynamique des pratiques sociales », la revue d'*Hermès*, n° 43, 2005. Disponible sur : <https://books.openedition.org/editionscnrs/14607>, consulté le 15/4/2025 à 22h30.

plus chers pour se sentir élégantes. Afin de donner une image plus vivante à célébration, nous l'illustrons par un passage du roman :

Ô vous qui critiquez nos ehallen, sachez que ce sont des soirées où la beauté, la poésie et la musique sont en grand honneur. Où hommes et femmes, jeunes et moins jeunes se retrouvent pour célébrer l'amour et la sensualité sans se laisser aller au libertinage ou à la débauche. Sachez que ces ehallen propres aux kel tamasheq sont des rencontres où la versification, l'improvisation et les jeux d'esprit sont de mise et où la femme est glorifiée, magnifiée, exaltée, divinisée presque. Sachez aussi, ô contempteurs de nos soirées d'ahâl que celles-ci sont tellement prisées que certains n'hésitent pas à franchir des certaines de kilomètres pour y assister. Mais sachez surtout que c'est lors de ces soirées d'ahâl, que se révèle l'âme du peuple imûhar dans toute sa beauté, dans sa pureté. (Quand les dunes chantaient Dâssine, pp.51/52.)

Non seulement la musique est favorisée dans ces réunions, la poésie marque également sa présence. La rencontre des poètes et des poétesses touarègues dans les ehallen pour présenter et discuter leurs nouveaux poèmes nous donne l'impression comme si c'étaient des salons mondains. Tout poète est idéalisé et glorifié, c'est pour cette raison que ces festivités sont considérées comme des veillées poétiques et musicales en même temps.

Quand la soirée de l'Ahâl commence, tout le monde est assis en cercle. Ils s'amusaien et chantaient ensemble en buvant du thé sahraoui sous le rythme de la musique imzad :

Les populations locales du Sahara se retrouvent dans une ambiance conviviale autour du thé pour renforcer leurs liens familiaux et amicaux. Cette réunion autour de la tiédeur d'un verre de thé, traduit quelques facettes du patrimoine socioculturel propre aux habitants du désert, conservé et perpétué de génération en génération.⁶⁶

Chez les sahraouis de l'Algérie en général et chez les Ihaggaren en particulier, la présence du thé dans les festivités ou d'autres est un signe d'hospitalité et de bienveillance :

Un thé au Sahara, c'est forcément différent. Dans l'imaginaire collectif cela suppose une longue séance au rituel fascinant et authentique. C'est en vérité un espace de retrouvailles qui allie un ensemble de plaisirs : la

⁶⁶ ALI BENCHERIF, Abdelillah. « Le breuvage du thé dans la région de la Saoura et de la Gourara : Concepts, fonctions et rituels. », in *Dirassat*, 2015, p.267. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/173165>, consulté le 17/4/2025 à 15h20.

*vue, l'odorat, l'ouïe, le goût mais aussi et surtout l'esprit...La cérémonie du thé dans le Sahara algérien est une tradition, un art et une philosophie, étroitement liés aux coutumes d'hospitalité des hôtes.*⁶⁷

Dans chaque réunion familiale, il est très important d'offrir le thé à tous les invités, car ce rituel est considéré comme une tradition ancestrale liée au patrimoine socioculturel des Touaregs depuis des siècles. Ce breuvage renforce les liens familiaux et amicaux en préservant tous ce qui traditionnel et culturel.

Il est à rappeler que toutes ces veillées nocturnes s'organisent en plein désert en allumant le feu, et elles peuvent prendre fin jusqu'à l'aube. Cette fête a attiré beaucoup de touristes étrangers afin qu'ils visitent le désert algérien accompagné d'un guide qui leur fait découvrir cette aventure.

Dâssine la protagoniste du roman, assistait pendant son enfance aux soirées d'ehallen accompagnée de son Imzad précieux. À son époque, aucune soirée est organisée sans elle, car ses poèmes et ses chants sont appréciés par tous les Kel Ahaggar. L'Ahâl était son seul refuge pour exprimer son amour pour son cousin l'aménokal Moussa ag Amastan, en lui traduisant cet amour par quelques magnifiques poèmes :

Ah ! Moussa, je me souviendrai jusqu'au dernier jour de ma vie de l'affront que j'ai subi lors de cette soirée de l'Ahâl. Assis en cercle, filles et garçons s'amusaient, riaient, chantaient et moi qui guettais ton arrivée, ignorant que tu avais décidé de ne pas m'y rejoindre. Je t'ai attendu espérant te voir apparaître à chaque instant, mais tu ne vins pas. L'attente fut longue, éprouvante, humiliante.

« Dâssine, joue-nous quelque chose avec ton imzad », m'avait demandé ce soir-là plusieurs jeunes hommes. (Quand les dunes chantaient Dâssine, p.52.)

En fin de compte, l'Ahâl reste toujours le meilleur exemple d'un rituel valeureux, vivant et noble, où la population des Imâhar se réunissent pour partager une seule joie et une seule émotion loin de tous les problèmes sociaux. Ces rencontres qui idéalisent l'héritage orale constituent un peuple fort, uni et civilisé.

⁶⁷ Ibid, p.259.

II.5.2. Les fêtes de mariage : à la rencontre des coutumes et des célébrations :

Le mariage est un rituel social fondamental dans la construction des sociétés. Ce rituel se différencie selon les religions, les races et les traditions de chaque groupe. En Algérie, la singularité réside dans la manière de célébrer ce rituel dans chaque région.

La région des Kel Ahaggar considère cette tradition sociale comme le pilier de leur société. Il est convenable de dire que les Touaregs s'intéressent beaucoup au mariage, car il est une transition d'une phase à une autre par rapport à l'homme ou bien la femme :

*L'une des traditions les plus importantes de la société touarègue est le mariage. Dans le passé, il était traditionnel que la mariée reste avec sa famille pendant un an avec son mari jusqu'à la naissance de son premier enfant. Mais maintenant les coutumes ont changé, les mariés se connaissent avant le mariage, puis la mariée se rend chez son mari.*⁶⁸

En ce qui concerne ce rituel chez les Touaregs, l'homme targui doit être l'exemple de l'homme responsable et fidèle à sa femme. Avant et selon la tradition des Ihaggaren, quand l'homme envisage de se marier, les plus âgées de sa famille (sa mère, ses tentes, ses grand-mères) commençaient à la recherche d'une future femme selon leurs désirs. Même si cette tradition est restée jusqu'à nos jours chez quelques familles, les coutumes sont changées avec le temps, les mariées font connaissance pendant les fiançailles selon la religion de l'islam.

La dot chez les Touaregs est tout à fait différente, elle est parmi les dotes la plus chères en Algérie. L'homme targui ne donne pas que de l'argent et de l'or à sa future femme, il offre également à son père des chameaux ou bien des chèvres comme cadeau précieux comme un signe de respect :

La dot chez les tribus touarègues varie d'une tribu à autre, d'une région à autre. Elle consiste généralement en chameaux et en chèvres, la moyenne étant de six à dix têtes. Chez les Touaregs, la dot n'est la propriété de la mirée, mais elle sert à construire un nouveau foyer, généralement où le nombre des enfants doit être entre deux et quatre. Il est important de noter

⁶⁸ CHAMKHA, Meriem. « Les thèmes et les symboles de la société touareg dans « Les chants Poétiques de la Musique Touarègue (Imzad) » de BADI Dida », Mémoire de Magister, université de Ghardaïa, 2021/2022, p.42.

*que le taux de divorce chez les Touaregs est faible, et que les familles des époux ne s'immiscent pas dans les affaires de ce nouveau foyer, pour éviter ce qu'ils considèrent comme une honte.*⁶⁹

Non seulement l'homme qui offre une dote, sa mère, ses sœurs, des tentes peuvent contribuer à acheter pour leur future belle fille des chers tisseghness, des prestigieuses literies, et même des bijoux en or.

D'après la tradition de cette population, l'homme et la femme ne doivent parler à aucune personne, et les festivités du mariage chez Kel Ahaggar durent pendant sept jours :

Les fêtes commencèrent en présences de nombreuses tribus qu'Adagh avait invitées pour l'occasion. Pendant sept jours des bêtes furent égorgées et des repas servis aux convives. Le jour de mon mariage, et comme je devrais cloîtrée selon nos coutumes, j'envoyai ma servante Taklit chercher en cachette mon cousin Soughi. (Quand les dunes chantaient Dâssine, p.48.)

Ce que nous a confirmé notre ami targui Zoumali Saleh de Tamanrasset, nous avons remarqué que le marié et la mariée doivent se taire pendant quelques jours avant le mariage. Un membre de la famille de chacun est consacré pour qu'il soit leur accompagnant, appelé le ministre. Il doit être marié et d'une expérience dans ce domaine, l'homme avec son ministre et la femme également.

Généralement les préparatifs auront lieu chez la famille de la mariée, elle prépare tous ce qu'il faut pour un bon mariage et elle décore les tentes et notamment celle des époux, elle doit être bien dressée. Les habits traditionnels et la musique sont au cœur de cet événement.

Le mariage targui se déroule selon les exigences de la Charia islamique. En présence des parents des deux époux et les témoins, après la lecture de la Fatiha, ils deviennent officiellement mariés. Selon les coutumes des Touaregs, le marié doit rester à peu près deux ans chez la famille de sa femme, lorsque les deux prennent la responsabilité totale ils peuvent aménager :

⁶⁹ بوشارب عبد السلام. (الهقار /مجد ونجاد، المؤسسة الوطنية للاتصال والنشر والاشعار، 1995، ص.82).
Traduit par nous-même.

Après la conclusion du contrat de mariage et la lecture de la Fatiha, et en présence des parents des deux époux qui expriment leur consentement d'une haute voix devant tous les témoins, et conformément aux exigences de la charia islamique, les festivités commencent et durent une semaine entière. Chez les Touaregs, le mariage a lieu chez la famille de la mariée, autour d'une tente dressée pour les époux ou dans un logement prêté par un proche de la famille de la mariée. Selon la coutume, les époux résident pendant deux ans chez la famille de la mariée (dans le cas des tentes). Ce séjour est l'occasion pour la mariée de s'exercer à assumer les responsabilités de sa future famille, et pour le marié d'améliorer sa situation matérielle et subvenir aux besoins de son foyer. Il est permis aux plus aisés d'emménager dans leur propre logement dès la fin des sept jours de festivités.⁷⁰

Le rituel du mariage chez les Kel Ahaggar repose sur des règles strictes et des principes équilibrés entre les deux époux. Le divorce est perçu comme une honte et un échec dans la vie sociale. Chacun doit prendre ses responsabilités sérieusement, la femme gère son foyer parfaitement, tandis que l'homme travaille fortement pour subvenir aux besoins de sa femme et ses enfants. La responsabilité mutuelle et le respect sont deux principes qui forment la famille targuie.

À la fin de ce chapitre consacré aux pratiques culturelles des Kel Ahaggar, les différents aspects du patrimoine marqués dans cette communauté que ce soit historique et religieux, musical, artisanal ou bien vestimentaire, témoignent leur attachement aux pratiques culturelles. Les soirées de l'*Ahâl* et les fêtes de mariage restent comme les meilleurs rituels collectifs touaregs.

⁷⁰ Ibid.

Traduit par nous-même.

Conclusion

La tradition orale et les pratiques culturelles sont deux vecteurs à travers lesquels la société touarègue des Kel Ahaggar a maintenu son héritage culturel et social. Dans ce mémoire, nous avons exploré les différentes dimensions littéraires qui représentent et renvoient à chaque élément.

Par le biais du roman d'Amèle El Mahdi *Quand les dunes chantaient Dâssine*, nous avons tenté de mettre en lumière la culture, l'identité ainsi que la littérature et la civilisation des hommes bleus, à partir de l'histoire racontée qui tourne autour de deux protagonistes : la poétesse targuie Dâssine ult Ihemma et le noble des Kel Ahaggar l'aménokal Moussa ag Amastan.

L'écrivaine Amèle El Mahdi Bensenouci, a réussi à faire renaître l'héritage culturel des Kel Tamasheq et revivifier les savoir- faire nomades cachés dans les dunes de l'Ahaggar. En écrivant sur les Touaregs, c'est affirmer que cette région est une partie intégrante de l'identité collective et du patrimoine culturel de l'Algérie.

Les deux approches pour lesquelles nous avons opté, anthropologique et sociologique, nous a conduit à la conformation des deux hypothèses émises dans l'introduction. *Quand les dunes chantaient Dâssine* reflète l'importance de la tradition orale dans la sauvegarde du patrimoine culturel des Touaregs. Nous confirmons que tous les aspects clés de la tradition orale comme la poésie, les proverbes, les contes et les légendes forment l'ensemble du patrimoine immatériel de la société targuie. L'écrivaine El Mahdi a réussi à nous transmettre les pratiques culturelles et l'héritage des Kel Ahaggar à travers les personnages du roman. Nous témoignons également que la musique, l'artisanat, les fêtes de mariages et les festivités comme les *ehallen* et *Illugan* sont des manifestations identitaires qui forment la particularité des Ihaggaren.

Tout au long ce travail, nous avons eu recours à des ouvrages arabes et des ouvrages occidentaux. Le sujet de l'Histoire et la société des Touaregs était l'objet d'étude de plusieurs anthropologues, sociologues et chercheurs occidentaux modernes qui ont préservé l'héritage targuie, en recueillant des chants et des poésies, des mythes et des légendes et même des lexiques en langue tamasheq et en tifinagh, prenant l'exemple de : Charles de Foucauld, Hélène Claudot- Hawad, Dominique Casajus et d'autres.

Pourtant, les chercheurs, les historiens et les voyageurs arabes sont les plus anciens qui ont travaillé leur Histoire et ont pris soin de leur héritage historique et littéraire depuis des millénaires, parmi lesquels Ibn Khaldoun, Ibn Batouta et Al Idrissi.

Afin de maintenir la mémoire et l'identité algérienne, Il est très important de connaitre et de faire connaitre aux futures générations la culture de chaque région dans les quatre coins du pays. Préserver et défendre notre patrimoine culturel varié, c'est affirmer qui nous sommes à l'échelle mondiale.

Ces résultats pourront nous donner de nouvelles perspectives dans des futures recherches sur cette communauté, notamment dans le domaine de la littérature targuie. Il serait très valorisant d'étudier ou d'analyser la poésie targuie en langue tamasheq (la langue orale), ou en langue tifinagh (la langue écrite).

*Références
bibliographiques*

Bibliographie :

I. Corpus d'étude :

- EL MAHDI, Amèle. *Quand les dunes chantaient Dâssine*, édition El Casbah, Alger, 2022.

II. Autres romans de l'écrivaine :

- EL MAHDI, Amèle, *Tinhinan, ma reine*, édition El Casbah, Alger, 2014.
- EL MAHDI, Amèle, *Yamsel, fils de l'Ahaggar*, édition El Casbah, Alger, 2014.

II. Ouvrages critiques :

- POTTIER, René. *Histoire du Sahara*, édition Livres, Alger, 2013.
- CHEVALIER, Corinne. *La petite fille du Tassili*, édition El Casbah, Alger, 2012.
- BADI Dida. *Les chants Poétiques de la Musique Touarègue (Imzad)*, édition Tira, Bejaïa 2010.
- BADI, Dida. *Les régions de l'Ahaggar et du Tassili n'Azjer*, ANEP, Alger, 2004.
- DE FOUCAULD, Charles. *Dictionnaire Touareg-français*, Imprimerie nationale de France, Tome 2 (H-Ｋ). France. 1951.
- DE FOUCAULD, Charles. *EXPLORATEUR DU MAROC ERMITE AU SAHARA*, librairie Plon -Nourrit et Cie Imprimeurs- Éditeurs, Paris, France, 1921.
- CASAJUS, Dominique. *L'alphabet touareg*, édition CNRS, Paris, France, 2015.

- اقمامه د، محمد. كيل اهقار قصة سقوط اخر مملكة للبربر ، دار هومه للطباعة والنشر والتوزيع، الجزائر، 2009.

-المشير دوك دي دوماس ترجمة قندوز عباد فوزية، الصحراء الجزائرية، منشورات المركز الوطني لدراسات، والبحث للحركة الوطنية ثورة وأول نوفمبر 1954 ، طبع بدار غرناطة للنشر والتوزيع، الجزائر 2013.

- بوشارب، عبد السلام. *الهقار امجاد وأنجاد*، المتحف الوطني للمجاهد، الجزائر، 1995.

- سيد علي مبارك، مريم. *نساء لهن تاريخ*، دار المعرفة، الجزائر، 2011.

- مرموسي، حسن. *التوارق بين السلطة التقليدية والإدارة الفرنسية في بداية القرن العشرين* مذكرة مزدوجة طبعة الاولى ، الجزائر، 2010.

III. Revues et articles :

- AFFIN O, Laditan. « De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas », in *Semen*, mis en ligne en 2007. Disponible sur :
<https://journals.openedition.org/semen/1226>.
- AIT MENGUELLAT, Mohammed Salah. « La francophonie littéraire : un idiome partagé, des lieux d'éclosion aux horizons d'attente singuliers », *ALTRALANG Journal*, n°5, 2023. Disponible sur : <Https://asjp.cerist.dz/en/article/235136> .
- ALI BENCHERIF, Abdelillah. « Le breuvage du thé dans la région de la Saoura et de la Gourara : Concepts, fonctions et rituels. », *Revue Dirassat*, 2015. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/173165> .
- BOUARAIB, Mohamed. « Musique Touarègue : Floraison de talents au cœur du désert », in *EL MOUDJAHID CULTURE*, 2024. Disponible sur :
<https://elmoudjahid.com/fr/culture/musique-touaregue-floraison-de-talents-au-coeur-du-desert-221091>.
- MARTINEZ, Marie-Louise. « Approche(s) anthropologique(s) des savoirs et des disciplines », *Tréma*, 2005. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/trema/662>.
- NGASKA BESSOLO, Laurentine Nadège, « *La langue comme véhicule du patrimoine identitaire. Une analyse de l'unité dans un contexte de diversité linguistique au Cameroun* », *Paradigme*, n°1, 2023. Disponible sur :
<https://asjp.cerist.dz/en/article/178881>.
- OUABADI, Rachid, Enseignant, Maitre-assistant à l'INSIM. « LA MUSIQUE ANCESTRALE TOUAREG "IMZAD" », *Journal de Neurochirurgie*, n°21, 2015. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/downArticle/421/11/1/75270> .
- OULMI, Rabie, BAKOUR, Mohammed. « La place de la tradition orale dans L'écriture , n°7, 2019. Disponible sur : [المقدمة للدراسات الإنسانية والاجتماعية :historique](Https://asjp.cerist.dz/en/article/125859) », Revue [https://asjp.cerist.dz/en/article/125859](Https://asjp.cerist.dz/en/article/125859) .
- Pr. DAHMANI, Mohammed. « La valorisation des territoires par le patrimoine artisanal », *Revue TADAMSA D- UNEGMU*, n°2, 2021. Disponible sur :
<https://asjp.cerist.dz/en/article/166325> .
- Pr. MOSTARI, Hind Amel. « *Le Tergui ou l'homme bleu : symbole de l'union historique, culturelle et linguistique entre l'Algérie et le Niger* », in *Taalimia*, n°15, 2018. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/60090> .

- K. MORISSET Lucie, NOPPEN Luc. « Le patrimoine immatériel : une arme à tranchants multiples », *TÉOROS Revue De Recherche En Tourisme*, 2005. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/teoros/1500>.
- SEDDIK-ARKAM, Faiza. « La musique traditionnelle face à la maladie et à la possession chez les Touaregs de l’Ahaggar (Sud de l’Algérie) » *Cahiers d’ethnomusicologie* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 15 mars 2013. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/110?lang=en>.
- VINCENT Sylvie. « La tradition orale : une façon de concevoir le passé », *Histoire Canada*, 2021. Disponible sur <https://www.histoirecanada.ca/consulter/arts-culture-et-societe/la-tradition-orale-une-autre-facon-de-concevoir-le-passe>.
- WULF, Christophe. « Les rituels, performativité et dynamique des pratiques sociales », la revue d’*Hermès*, n° 43, 2005. Disponible sur : <https://books.openedition.org/editionscnrs/14607>.

III. Revues et articles en arabe :

- جبني، رمضان. أدب إموهاغ في آثار الراهن شارل دي فوكو؛ الأمثال والحكم نموذجا، جسور المعرفة .<https://asjp.cerist.dz/en/article/261083> .2024, (Djoussour El Maaréfa)

IV. Mémoires et thèses :

- AJILA, Kawthar, « *Les marques de l’oralité dans les Contes mystérieux d’Afrique du Nord de Jeanne Scelle-Millie* », Mémoire de Magister, université de Ghardaïa, 2021/2022.
- CHAMKHA Meriem, *Les thèmes et les symboles de la société touareg dans « Les chants Poétiques de la Musique Touarègue (Imzad) » de BADI Dida*, Université de Ghardaïa, 2021/2022.
- GOUAL DOGHMANE, Fatima. « *Etude sémio-narrative des contes Touareg production féminine* », Université de Mentouri : Constantine, thèse de Doctorat, 2008 / 2009.
- HDJAB, Lamia, « *Oralité et variation de registres de langue dans le roman algérien d’expression française des années 2000* », thèse de Doctorat, Université de Hadj Lakhdar de Batna, 2016/2017.
- KESSAI, Zineb, *Le mythique au prisme du patrimoine culturel algérien dans Tin hinan ma reine d’Amel el Mahdi*, Mémoire de Post Graduation Spécialisée, Université de Mohamad Khider, Biskra, 2022/2023.

IV.1. Mémoires et thèses en arabe :

- برقية إبراهيم. *الأوضاع السياسية والاقتصادية لطوارق كالاهقار 1861م - 1962م*, أطروحة مقدمة لنيل شهادة الدكتوراه، جامعة الجزائر 2 (أبو القاسم سعد الله)، 2018/2019.

V. Dictionnaires :

- Larousse, dictionnaire de poche. Paris, France, 2021.
- Le Robert pour tous. Paris, France, 1994.
- Pluridictionnaire Larousse, Librairie Larousse, Paris, France. 1977.

V.1. Dictionnaires et cours en ligne :

- Dr. Hammouda, Mounir. « *Mythes, cultures et sociétés* », cours de Master1 Langues, littératures et cultures d'expression française. Disponible sur : <https://elearning.univ-biskra.dz/moodle/course/view.php?id=14052> .
- Dictionnaire électronique touareg-français : dialecte de l'Ahaggar. Disponible sur <https://archive.org/details/DictionnaireTouareg-francaisDialecteDeLAhaggar> ..
- Dictionnaire en ligne de français. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oralit%C3%A9/56294>.
- Dictionnaire français électronique. Disponible sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/patrimoine-historique/> .
- Dictionnaire français, disponible sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/patrimoine-religieux/>.
- Larousse dictionnaire en ligne, disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/musique/53415>.

VI. Sitographies :

- Amèle El Mahdi. Disponible : <http://casbah-editions.com/auteurs/am%C3%A8le-el-mahdi>
- Notre Artisanat- Direction du Tourisme et de l'Artisanat Touggourt. Disponible sur : <https://touggourt.mta.gov.dz/fr/notre-artisanat/>

- Pratiques culturelles. Disponible sur :

<https://www.humanrights.ch/fr/pfi/fondamentaux/dh-cest-quoi/aspects-philosophiques/pratiques-culturelles> .

- Qu'est-ce que la sociologie ? Disponible sur :

<https://socio.umontreal.ca/departement/quest-ce-que-la-sociologie/>.

- Rituels et traditions au service de la cohésion familiale. Disponible sur
<https://reseaudesparents.org/2021/11/30/rituels-et-traditions-au-service-de-la-cohesion-familiale/>.

Annexe



Figure 1 : Le violon de *l'imzad*.



Figure 2 : Sac quotidien fabriqué à partir de peau de chameau.

La photo est prise par notre ami targui Zoumali Saleh.



Figure 3 : Des assiettes traditionnelles faites à base d'acier.

La photo est prise par le targui Zoumali Saleh.



Figure 4 : Des accessoires pour hommes et femmes

La photo est prise par le targui Zoumali Saleh.



Figure 5 : Une armure en bois.

Une photo prise par le targui Zoumali Saleh.



Figure 6 : La *takouba* (l'épée) des hommes bleus.

Résumés

RESUME :

Cette recherche se concentre sur l'héritage culturel et social des Touaregs de l'Ahaggar, dans le roman de *Quand les dunes chantaient Dâssine*. La tradition orale et les pratiques culturelles qui englobent la poésie, les contes et les légendes, les festivités et les rituels sociaux, sont deux vecteurs à travers lesquels cette communauté vise à sauvegarder son identité et sa mémoire collective.

L'écrivaine algérienne Amèle El Mahdi Bensenouci, revive son attachement au patrimoine culturel targui en particulier, ainsi qu'au patrimoine algérien dans son ensemble. Elle nous rappelle de l'Histoire celle de la poétesse des Touaregs Dâssine et de l'aménokal Moussa ag Amastan pendant la période coloniale en Algérie.

Mots clés : Touaregs de l'Ahaggar, héritage culturel et social, tradition orale, pratiques culturelles.

ملخص :

يتركز هذا البحث على الإرث الثقافي والاجتماعي لطوارق الهاقار في رواية *Quand les dunes chantaient* *Dâssine*. الموروث الشفهي والممارسات الثقافية اللذان يشملان الشعر، الحكايات والأساطير، الاحتفالات والعادات الاجتماعية، هما وسليتان من خلالهما يهدف هذا المجتمع إلى الحفاظ على هويته وذكرته الجماعية.

تحيي الكاتبة الجزائرية امال المهدى بن سنوسي تعلقها بالميراث التارقى خاصه، وبالميراث الجزائري عامه. هي تذكرنا بقصة شاعرة التوارق داسين وامينوكال موسى آف امستان خلال فترة الاحتلال في الجزائر.

الكلمات المفتاحية: طوارق الهاقار، الإرث الثقافي والاجتماعي، الموروث الشفهي، الممارسات الثقافية.

SUMMARY:

This research focus on the cultural and social heritage of the Kel Ahaggar Tuareg, in the novel *Quand les dunes chantaient Dâssine*. The oral tradition and the cultural practices which englobes poetry, contes and legends, celebrations and social rituals, are two vehicles through which this community aims to safeguard its identity and collective memory.

The Algerian writer Amèle El Mahdi Bensenouci revives her attachment to the Tuareg cultural heritage in particular, as well as to the Algerian heritage as a whole. She reminds us of the history of the Touareg poetess Dâssine and the amenokal Moussa ag Amastan during the colonial period in Algeria.

Key words: The Kel Ahaggar Tuareg, the cultural and social heritage, the oral tradition, the cultural practices.



Université Mohammed KHIDER - Biskra

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et littérature françaises

Biskra le : 12/5/2025

Bureau des études Master

Réf. :/2025/D.L.L. F/B.E.M.

Rapport de soutenabilité et autorisation de dépôt

Je soussigne, (Nom \ Prénom) ... Benyid Aïcha Directeur(trice)
de recherche du candidat :

Nom : Ouïs

Prénom : Fatma Zahra

Option : Sciences du langage \ Littérature \ Didactique X

certifie que la copie du mémoire remis par l'étudiant susnommé, intitulé :

Tradition orale et pratiques culturelles
dans la société touarègue dans "Ouïad"
les dunes chantant Dossine" d'Amélie El Mahdi

est soutenable dans sa forme actuelle, et que l'étudiant est autorisé à procéder au dépôt du mémoire.

Signature de l'encadrant

Benyid